

WAGNER HISTORIQUE : L'Or du Rhin par Kent Nagano : les 18, 20 et 22 août 2023

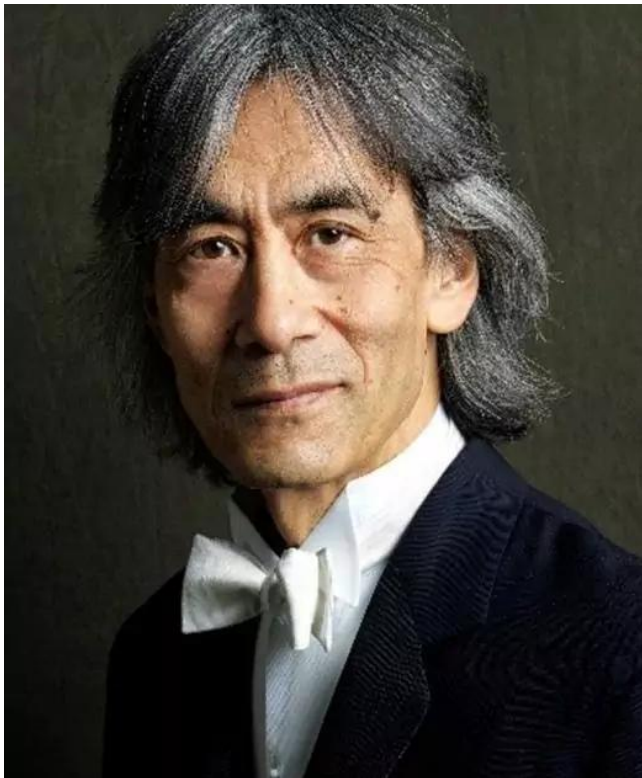
Après l'avoir joué au Dresdner Musikfestspiele (juin 2023), Kent Nagano récidive sa propre lecture de L'Or du Rhin, Prologue de la Tétralogie de Richard WAGNER, lors d'une tournée en août ; la réalisation est d'autant plus captivante aujourd'hui qu'elle se fonde sur les acquis scientifiques d'une interprétation historiquement informée.

WAGNER historique
Kent Nagano revient aux sources de l'Or du Rhin

Pour se faire, le chef regroupe musiciens de l'Orchestre du festival de Dresde et du Concerto Köln : l'orchestre qui en découle, et sa sonorité repensée selon les dernières recherches musicologiques renouvellent notre conception de l'orchestre wagnérien, plus intimiste et articulé, plus



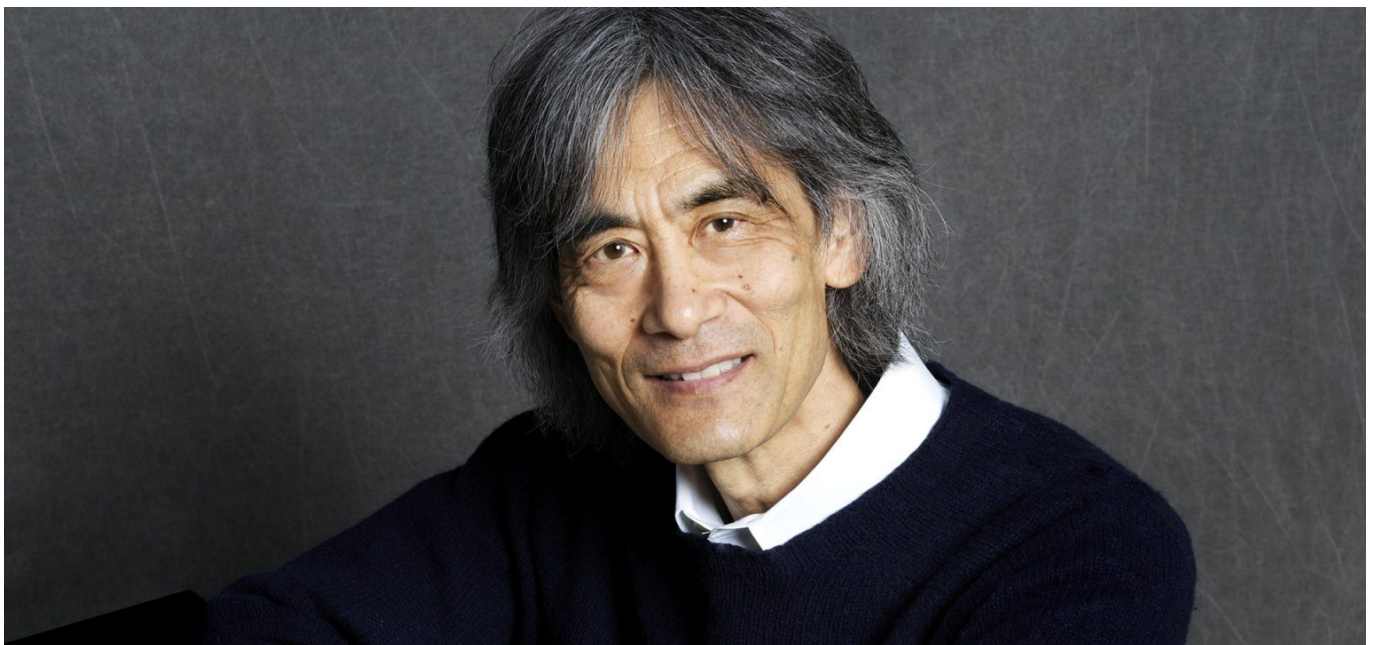
proche du chant des solistes, plus psychologique qu'outrageusement dramatique. Prochains concerts annoncés : Philharmonie de Cologne (18 août), Festival de Ravello (20 août) et au Festival de Lucerne (22 août 2023). Voilà 3 dates événements révélant Wagner dépoussiéré de gestes et esthétiques hors sujets.



Réalisé par **Kent Nagano** et Jan Vogler, le Ring wagnérien est réévalué et restitué dans le contexte de l'époque de sa création et sur la base des connaissances actuelles. Selon les pratiques d'exécution d'époque, voici un Wagner primitif, dans le cadre d'un projet initié par le Festival de musique de Dresde (« Wagner Readings », lancée en 2017, permettant la restitution historique du premier opéra de la Tétralogie : « L'or du Rhin » à Cologne et Amsterdam). L'approche privilégie les instruments historiques (hautbois et tubas de Wagner ont été reconstruits), le diapason selon les indications de Wagner a = 435 Hertz ainsi que la pratique vocale favorisant le traitement de la parole, un aspect central pour Wagner, souvent négligé (mais qui avait déjà été parfaitement compris et intégré par [Karajan pour son intégrale chez DG Deutsche Grammophon 1967, rééditée remastérisée en 2017](#)).

Après L'Or du Rhin, « La Walkyrie » de Wagner sera mise en scène dès mars 2024, jouée entre autres à l'Opéra d'État de Prague (9 mars), au Concertgebouw d'Amsterdam (16 mars), à la Philharmonie de Cologne (24 mars) et au Dresdner Musikfestspiele (9 mars). Le projet permet aujourd'hui de

réinventer Wagner, tout au moins sur le plan musical. Bénéfice inestimable pour reconsidérer la révolution lyrique réalisée par le génial compositeur né à Leipzig. On rêve évidemment d'écouter en France les résultats de ce cycle événement, avec étape suivante, la restitution de la mise en scène historiquement, très précisément pensée et décrite par Wagner lui-même (les didascalies laissées par Wagner sont les plus précises qui nous sont parvenues). Il est temps de rétablir Wagner hors des mises en scènes délirantes et décalées, partout imposées, dans un irrespect assumé, d'autant plus discutables. Kent Nagano opère ainsi un retour aux sources captivant.



Portrait de Kent Nagano : DR

Ven 18 août 2023, 20h

WAGNER : L'Or du Rhin

Dresdner Festspielorchester – **Concerto Köln** – **Kent Nagano**,
direction

RÉSERVER VOS PLACES :

<https://www.koelner-philharmonie.de/de/programm/felix-richard-wagner-das-rheingold/3366>

Plus d'infos sur le site du Concerto Köln :

<https://www.concerto-koeln.de/konzerte/wagners-rheingold-mit-dresdner-festspielorchester-koeln.html>

Photo Kent Nagano © Antoine Saito

cast / distribution

Simon Bailey, Bassbariton (Wotan)

Dominik Köninger, Bariton (Donner)

Mauro Peter, Tenor (Loge)

Tansel Akzeybek, Tenor (Froh)

Annika Schlicht, Mezzosopran (Fricka)

Daniel Schmutzhard, Bariton (Alberich)

Gerhild Romberger, Alt (Erda)

Nadja Mchantaf, Sopran (Freia)

Thomas Ebenstein, Tenor (Mime)

Christian Immler, Bassbariton (Fasolt)

Tilman Rönnebeck, Bass (Fafner)

Ania Vegry Sopran, (Woglinde)

Ida Aldrian Sopran, (Wellgunde)

Eva Vogel, Mezzosopran (Floßhilde)

Dresdner Festspielorchester

Concerto Köln

Kent Nagano, direction

Richard Wagner : Das Rheingold WWV 86A – Oper in vier

Szenen. Vorabend zu dem Bühnenfestspiel »Der Ring des Nibelungen« WWV 86 (1848–74)



Portrait de Richard Wagner – DR

AUTRES DATES

Festival RAVELLO (Italie) :

Dim 20 août 2023, 20h –

<https://www.ravello.com/events/2023/das-rheingold-richard-wagn>

[er/](#)

Festival de LUCERNE (Suisse) :

Mardi 22 aout 2023, 19h30 –

<https://www.lucernefestival.ch/de/programm/dresdner-festspiele-rchester-concerto-koln-kent-nagano-ua/1903>

KÖLN / COLOGNE : Die Walküre

Le 24 mars 2024, 17h :

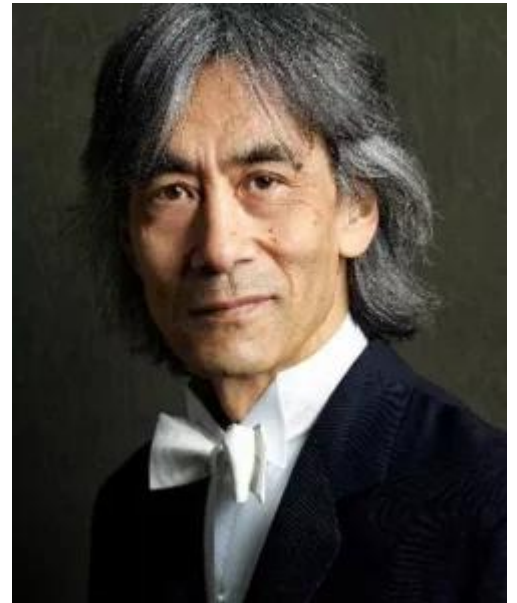
<https://www.koelner-philharmonie.de/en/programm/richard-wagner-die-walkure/3494>

[SalutsSaluts](#) [de](#) [la](#)



APPORTS ET BENEFICES de la lecture de KENT NAGANO

A la faveur d'un entretien avec le chef américain (propos recueillis en août 2023), classiquenews a pu



recueillir certains points de son interprétation qui apportent aujourd'hui une lecture et une compréhension renouvelées du théâtre wagnérien...tempi, diapason, choix des instruments, travail des chanteurs. L'approche est aussi radicale, raisonnée que convaincante au regard des résultats sonores et esthétiques réalisés. Ce Wagner historiquement informé brille d'un nouvel éclat indiscutable.

Wagner historiquement informé

Depuis 7 années, le chef **Kent Nagano** mène une aventure inédite dédiée à l'interprétation de Richard Wagner. Avec une très solide équipe de 5 musicologues, le maestro s'attache à

retrouver les proportions, la sonorité, l'éclat, la justesse dramatique et psychologique de l'écriture wagnérienne tels que le compositeur pouvait en disposer de son vivant. C'est un retour aux sources où le choix des instruments, celui des chanteurs, renouvelle notre conception du théâtre conçu par Wagner.

Ainsi le cas de ce **Rheingold / L'Or du Rhin**, premier opéra de la Tétralogie ou Ring. Il ne s'agit pas de retrouver l'orchestre en fosse comme à Bayreuth, mais plutôt de restituer les moyens à disposition pour la création à Munich (Bayreuth n'était pas encore construit), et dans une version concertante, sans décor, tout à fait authentique.

Retrouver le son de Wagner à l'époque de la Révolution industrielle

« La plupart des instruments de l'époque de Wagner ont pu être retrouvés dans des collections privées ; les autres instruments ont dû être reconstruits spécialement ; tous ont été l'objet d'ateliers spécifiques pour réapprendre à les jouer. A chaque apport de la recherche, nous avons voulu tester concrètement. L'époque de Wagner est celle d'une révolution musicale ; les instruments ont connu une évolution technologique considérable, en parallèle à la révolution industrielle ; et Wagner était particulièrement soucieux de connaître les instruments les plus modernes en ce sens ; cela est comparable à Beethoven : au Musée Beethoven à Bonn, le visiteur mesure combien Ludwig était à l'affût de chaque nouveau modèle de piano ; la collection de clavier qui y est conservée révèle sa passion pour les pianoforte les plus avancés », précise Kent Nagano.

Le diapason requis est aussi beaucoup plus bas que maintenant, ce qui influence évidemment le son ; mais les cordes en boyau apportent cette texture transparente incomparable.

Les chanteurs ont également été choisis avec soin : diseurs autant qu'acteurs, dimensionnés à l'orchestre (à la fois détaillé et clair, toujours calibré pour ne pas couvrir les voix). Prononciation, diction, intelligibilité sont privilégiées ; comme les ornements (portamento, vibrato,...), qui sont autant de nuances expressives, jamais systématisées, mais utilisées selon les enjeux dramatiques et le sens du texte. Le goût de Wagner favorisait des voix belcantistes, claires et articulées.

Tempi expressifs révélateurs

L'apport le plus significatif réside outre dans la texture et l'expressivité de l'orchestre, dans le choix des tempi. « *C'est là que les redécouvertes ont été les plus remarquables* », reconnaît Kent Nagano. En respectant à la lettre les indications de Wagner, la redécouverte de certains passages a été totale. C'est le cas du début de l'œuvre (« **Vorspiel** » / Prélude) ; de l'amorce de **la scène 3** qui réunit **Mime et Alberich** : à ce tempo, la tension et le contraste entre les deux caractères s'intensifient, renforçant encore le relief de chaque personnage et l'opposition de leurs deux profils si étrangers l'un à l'autre ; c'est une scène de supplice et de martyre qui gagne une force renouvelée, aux enjeux explicités. Idem pour **la fameuse descente au Nibelung par Wotan et Loge** ; au lieu des enclumes, ce son « industriel » depuis longtemps habituels, le chef a retenu une toute autre option qu'il faut absolument découvrir lors des prochains concerts. Enfin, **le trio des Filles du Rhin**, grâce à un usage raisonné du portamento et du parlando, se dévoile sous un nouvel aspect, dans une « flexibilité caractérisé tout aussi remarquable. Là où nous pensions que le respect du tempo était impossible, grâce au travail des chanteurs, le résultat a dépassé nos attentes ».

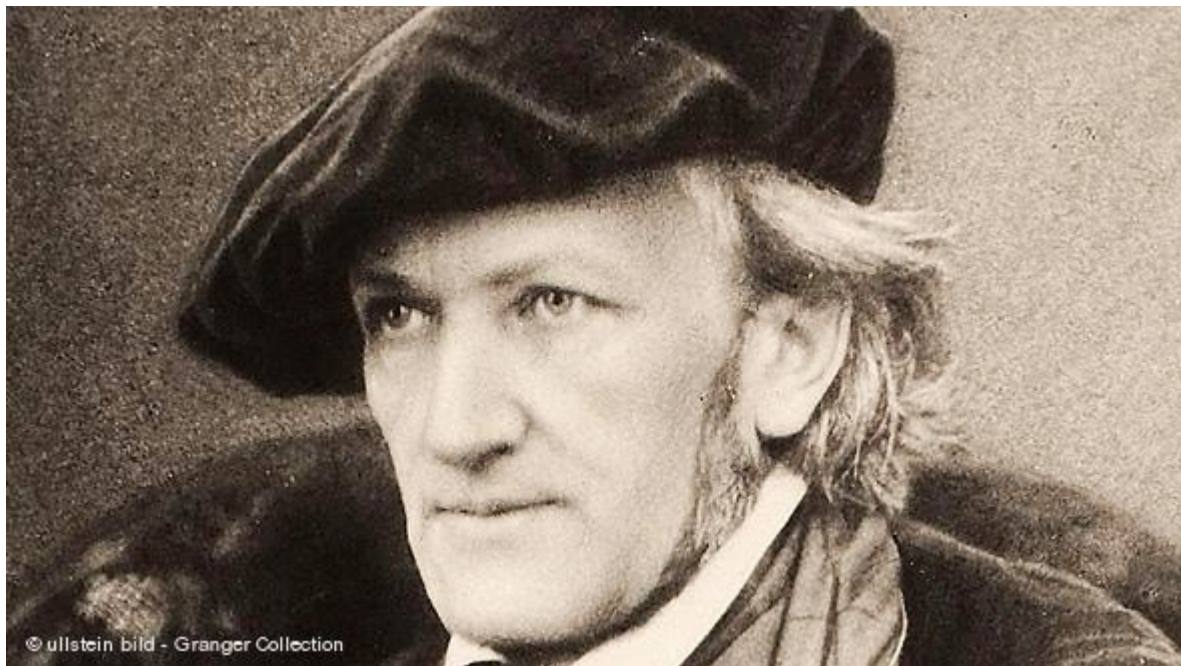
Les 3 filles du Rhin, 3 profils révélés

Mais alors avec de tels moyens affûtés, ciselés, y-a-t-il
parmi les

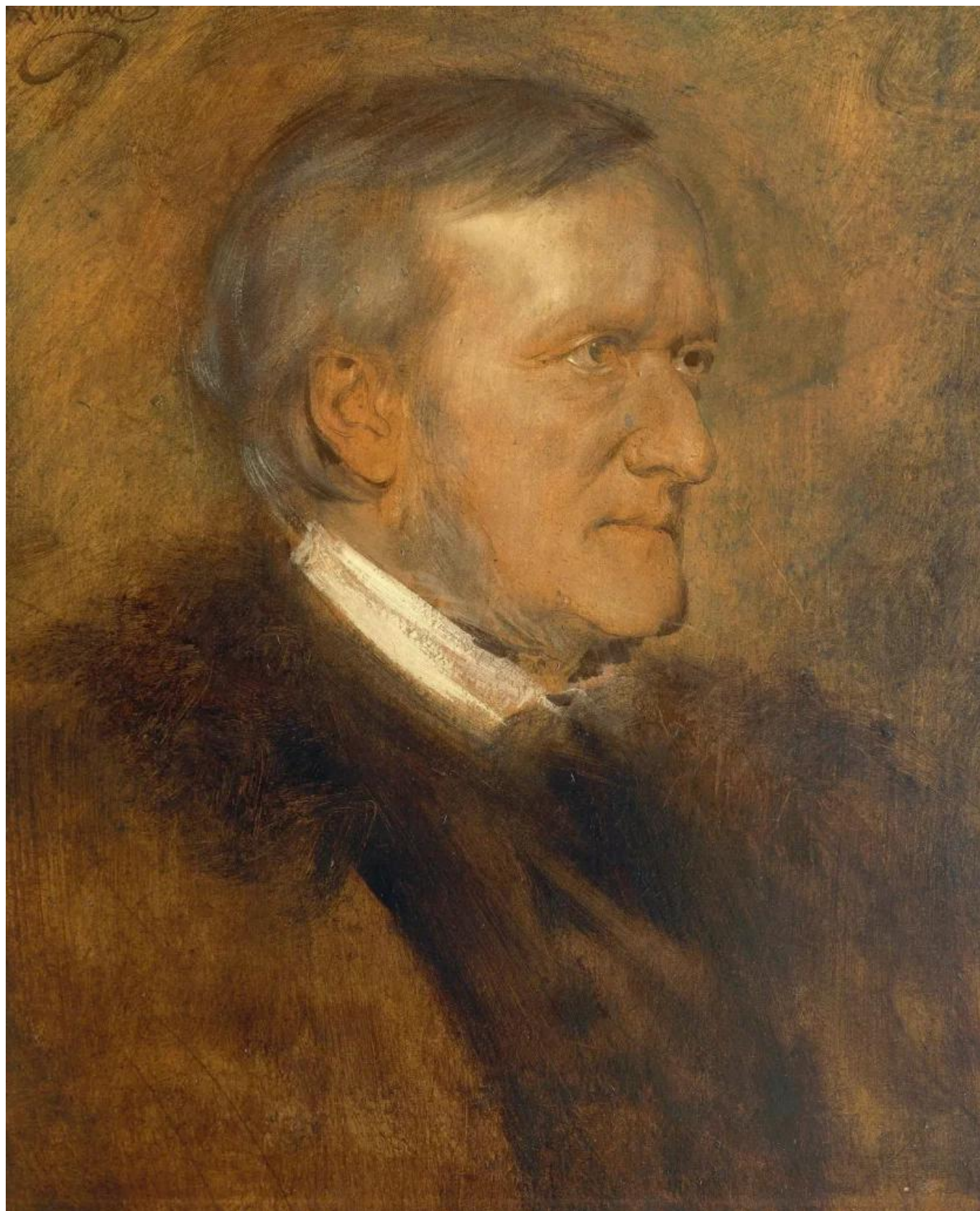


personnages de l'opéra, ou parmi les situations et les scènes successives des éléments qui en se révélant ainsi, ont particulièrement touché le maestro ? « oui, en effet ; justement **les 3 filles du Rhin**. Alors que le plus souvent elles sont considérées comme un trio compact, a contrario, chacune comme révélée séparément, trouve ici un nouveau point d'équilibre, dans une individualisation inédite qui renforce leur empreinte dramatique et psychologique. Depuis le début de l'aventure il y a 7 ans, je n'ai pas redécouvert un élément de la Tétralogie, avec autant d'intérêt », précise Kent Nagano. Voilà qui éclaire différemment le rôle spécifique de ces 3 naïades, (Woglinde, Wellgunde, Flosshilde) gardiennes de l'or sacré et qui dépossédées, le récupéreront malgré tout en fin de cycle... Illustration : Les filles du Rhin et Albérich (Fantin-Latour – DR)

Pour toutes ces raisons, les prochains concerts de **Das Rheingold / L'Or du Rhin** dépoussiéré par Kent Nagano, s'annoncent passionnantes. Le chef maîtrise d'autant plus son sujet qu'il dirige ainsi Das Rheingold depuis plusieurs années et que l'enregistrement de l'opéra vient de se terminer. L'édition de ce document est désormais un incontournable pour tous les wagnériens. Pour mesurer la valeur de ce travail scientifique et artistique, musicale, vocale et organologique, rendez vous ainsi à **Cologne (le 18 août 2023, Philharmonie)**, puis au [Festival de Ravello](#) (20.8.) et au [Festival de Lucerne](#) (22.8.2023).



Portrait de Richard Wagner – DR



Portrait de Richard Wagner en 1882 (à l'époque de la composition de Parsifal – DR)

LIRE aussi notre CRITIQUE de la représentation du 18 août 2023 à la Philharmonie de Cologne / Koelner Philharmonie : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-cologne-koln-philharmonie-le-18-aout-2023-wagner-das-rheingold-lor-du-rhin-concerto-koln-dresdner-festspielorchester-kent-nagano/>

CRITIQUE, opéra. COLOGNE / KÖLN, Philharmonie, le 18 août 2023. WAGNER : Das Rheingold / L'or du Rhin. Concerto Köln, Dresdner Festspielorchester / Kent Nagano

extrait de notre critique :

WAGNER HISTORIQUE : retour aux sources de l'orchestre wagnérien

Presque 2 années plus tard, à l'été 2023, la réalisation a évolué sans perdre ses objectifs premiers ; en témoigne cette « tournée estivale » [4 dates en août dont Ravello le 20, puis Lucerne le 22 août prochains] ; le chef retrouve la phalange célébrée pour ses BACH (entre autres prodiges baroques), mais ici étoffée : plusieurs instrumentistes de **l'Orchestre du Festival de Dresde / Dresdner FestspielOrchester** se joignent désormais à l'aventure wagnérienne. Le dispositif soit une centaine de musiciens, privilégie richesse et équilibre, épanouissement et détails : au sein de chaque pupitre, les musiciens sont astucieusement mêlés ; harpes, trompettes, trombones, cors par 4 ; timbales et contrebasse, à cour et à jardin [pour l'effet stéréo] ... Se produit ainsi une texture

des plus scintillantes, ce dès les premiers accords, à la source des eaux fluviales, rhénanes, en un jaillissement primitif et croissant que porte la combinaison miraculeuse des contrebasses, bassons, des cuivres dont les somptueux « tubas wagnériens » reconstruits pour le projet. Conjonction de timbres régénérés dont le chant à la fois souple et rugueux des cordes en boyaux confèrent ce grain spécifique... [En lire PLUS](#)

CLUMANC (04) . ALMAZIS, Iakovos Pappas / Les Amants Magnifiques (10 août 2023)



16ème édition de la saison musicale du festival Asse Arcadie. A CLUMANC (04), dans l'église NOTRE-DAME, Iakovos Pappas (direction et clavecin) propose un programme somptueux pour célébrer le 350^e anniversaire de la mort de Molière (1673). Au programme, de nombreuses scènes théâtrales extraites du

Misanthrope, du Malade Imaginaire, de Tartuffe, et plusieurs œuvres composées en duo avec Lully, dont surtout plusieurs tableaux des Amants magnifiques, une œuvre clé que Iakovos Pappas a déjà brillamment défendue en janvier dernier au GNYMF / GSTAAD New Year Music Festival (LIRE ci après notre critique développée des **Amants magnifiques par Iakovos Pappas / janv 2023**). Le sens du théâtre et la précision du texte, le raffinement comme l'élégance du geste... Iakovos Pappas incarne aujourd'hui une compréhension puissante et indiscutable du

Baroque Français (en réalité du baroque tout court). En fin connaisseur de chaque répertoire abordé, le chef et fondateur de l'ensemble Almazis convainc totalement grâce à l'esprit de troupe, une conception fédératrice et familiale qui apporte vivacité et justesse. Concert événement.

ROUGEMONT (Suisse). Les Amants magnifiques, Iakovos Pappas, lun 2 janv 2023

JEUDI 10 AOUT 2023, 20h

Église Notre Dame, CLUMANC (04)

350ème anniversaire de la mort de MOLIERE
oeuvres de MOLIERE et Jean-Baptiste LULLY

Michèle LARIVIERE, comédienne

Ensemble ALMAZIS

Elizabeth FERNANDEZ, soprano

Christophe CRAPEZ, ténor

Iakovos PAPPAS, direction et clavecin

Réservez vos places sur le site

<https://www.baroquesgraffiti.com/page12.html>

10 août 2023

PROGRAMME du 10 Août 2023

Anniversaire de la mort de Molière

Extraits du **Misanthrope**

Clitandre, Célimène, Éliante

Acte 2, Scène 4,

Extraits du **Malade Imaginaire**

Argan-Toinette Médecin:

Acte III, Scène 9, Scène 10

Extraits du **Tartuffe**
Tartuffe-Dorine
Acte III, scène 2,
Tartuffe-Elmire
Acte III, scène 3

Extraits des **Amants Magnifiques**

Clitidas-Eriphile

Acte II, Scène 2

Pastorale mise en musique par Jean-Baptiste Lully

Acte III

Prologue

La Nympe de Tempé : Venez grande Princesse

Scène I

Tirsis : Vous chantez sous ces feuillages.

Scène III

Caliste : Ah ! que sur notre cœur

Scène IV :

Tirsis : Vers ma belle ennemie

Ritournelle pour les flustes

Dormez beaux yeux

Scène V

Aux amants qu'on pousse à bout

Dernière scène

Dépit Amoureux

Aristione, Ériphile

Acte IV, scène 1

Clitidas-Eriphile

Acte V, scène 1 s& 2

Menuet

Berger et bergère : Jouissons, jouissons

Michèle Larivière, comédienne

Elizabeth Fernandez : actrice-chanteuse

Christophe Crapez : acteur-chanteur

Iakovos Pappas : clavecin

LIRE notre critique ROUGEMONT (Suisse) : Les Amants Magnifiques, 2 janv 2023. **Iakovos Pappas** jamais en manque d'une audace pertinente interprète une partition méconnue, occasion d'honorer le génie de Molière : Les Amants Magnifiques. L'œuvre entre musique et théâtre fut créée en 1670 à Saint-Germain. L'époque est à l'expérimentation : Louis XIV ne dispose pas encore d'un opéra digne de son prestige...

https://www.classiquenews.com/critique-comedie-ballet-gstaad-new-year-music-festival-rougemont-le-2-janvier-2023-moliere-lully-les-amants-magnifiques-almazis-iakovos-pappas/?fbclid=IwAR2Xy_A10hbvMEGrWfzF3HCfhDotCrif80F0LhVzpgkAqT5IdSXR-rcB6p8_aem_AS3XdKTBotTy5C2JEBiyxYbiNNT55h6BjiRJl5ErX240IqfJpEY6P_BU7BQLZNTuUIo

CRITIQUE, comédie-ballet. GSTAAD New Year Music Festival. Rougemont, le 2 janvier 2023. Molière / Lully : Les Amants magnifiques. Almazis, Iakovos Pappas.

**CRITIQUE, concert. MENTON,
Basilique Saint-Michel
Archange, le 3 août 2023.
Récital d'ALEXANDER MALOFEEV,
piano. JS Bach, Scriabine,
Chopin, WAGNER / LISZT,
WEINBERG...**

D'emblée il n'est pas vain lorsque le réel surpasse la promesse, de relever l'immense épanouissement poétique d'un jeu pianistique, fut-il celui d'un jeune interprète de... 21 ans (!). L'âge n'attend pas la valeur des années ni les fruits précieux d'une expérience au long cours. La vingtaine à peine, s'agissant du jeune prodige russe Alexander Malofeev, l'imaginaire et l'intelligence technicienne sont ceux des plus grands...

Au service d'une sensibilité sans failles, étonnante même par ses partis pris et sa personnalisation expressive, **Alexander Malofeev** a ébloui cette soirée de rêve marquant indiscutablement l'histoire du Festival de Menton. Ici

l'éloquence d'une dramaturgie constamment pensée, investie, incarnée sollicite l'esprit qui écoute ; délivrant à l'auditeur tout un cheminement personnel dont la dramaturgie captive. Jusqu'au son que l'artiste sculpte dans une matière des plus subtiles, à l'opposé strict des surenchères et martelages assumés, ailleurs exacerbés jusqu'à l'écœurement. Malofeev tisse une soie distanciée, d'un fini éblouissant, qui montre combien il a absorbé chaque mesure, ressenti et éprouvé chaque note... L'intériorité, une urgence ténue, canalisée, semblent porter tout son jeu.

Poète et alchimiste intérieur
ALEXANDER MELOFEEV
jeune roi du clavier



Sa prodigieuse technique lui permet de faire chanter le clavier tout en soulignant la structure des partitions.

Alexander Malofeev délivre de chaque œuvre une lecture méditée, minutieusement pensée qui dévoile non pas un technicien virtuose mais un poète qui témoigne à travers les œuvres des visions sonores que lui inspirent les pièces. L'atténuation, la suggestion, le chant intérieur se déploient sans contraintes dans une voie médiane qui trouve son équilibre souverain entre Liszt et Chopin.

Son **Bach** préliminaire est d'une tendresse infinie, tout en retenue, lové, au cœur ; cette douceur de ton semble détenir le secret de la musique ; l'exprime sans totalement le dévoiler [allegro] : surtout l'adagio murmuré, est réalisé

comme une lente et profonde introspection critique. Tout

surgit dans le chant et le souffle...

Le 2ème et dernier allegro affirme sa course éperdue avec ses contrastes vertigineux auquel le jeu engagé de l'interprète dessine subitement un cadre symphonique, dans l'ampleur et l'urgence. Ce BACH est d'une hypersensibilité à fleur de peau, survenant de l'ombre pour ne jamais la quitter réellement.

D'où des plans sonores comme souterrains, une divagation onirique comme une mise à distance... Ce Bach est d'une flamme goethéenne, totalement, viscéralement *romantique*, assumée comme tel.

Immédiatement le **Scriabine** déroule le caractère du rêve, comme la réminiscence d'une valse aux parfums lointains, authentiquement *chopinien*. L'artiste jongle et subjugué littéralement dans des piani ciselés, bornes et marqueurs du songe.

D'ailleurs la pièce immédiatement enchaînée est **la Sonate n°2 de Chopin**, tissée dans cette même soie personnelle, remarquablement investie, avec un naturel qui fait jaillir l'émotion la plus onirique ; Melofeev nous régale de phrasés de velours dont la ciselure s'inscrit dans la suggestion la plus ténue.

Les 2 premiers mouvements du **Chopin** expriment une instabilité maîtrisée, pulsionnelle, d'essence schumanienne, flot et discours à la fois ; dont l'énergie et les dynamiques font sens ; le premier saisit par son sentiment de folie, panique, échevelée ; traversée de visions de terreur fugitive. Le 2ème multiplie les plans sonores dans un bain primitif préalable, entre frémissement et fulgurance, qui prépare au surgissement miraculeux du 2e motif dont la tendresse et la candeur bouleversent. La **Marche** étire son glas dépressif surgissant d'outre-tombe ; son chant suspendu, hypnotique ; là encore c'est la cohérence du son, la profonde unité de la conception si personnelle qui captivent.

À nouveau au cœur du mouvement qui donne le titre à cette

Sonate « funèbre », surgit comme dans un songe miraculeusement préservé, le motif caressé, salvateur, qui énonce sa prière déchirante. C'est le miracle du chant bellinien au cœur des ténèbres. Malofeev convainc par sa construction poétique souveraine ; dans la reprise de la marche, l'intériorité se renforce davantage, dans l'ampleur et la profondeur.

Weinberg diffuse sa divagation légère qui a le sens de Chostakovich : celui d'une fausse insouciance que sous-tend une conscience inquiète et profonde, prête à rugir puis à se cacher ... Le pianiste en déduit une traversée lunaire et trouble, elle aussi viscéralement intranquille, d'autant plus intense dans le Scherzo qui déploie cette double lecture. Malofeev en saisit le caractère étrange et essentiellement énigmatique, nostalgie d'une candeur retrouvée dont il exprime dans le même temps la perte absolue, irrémédiable. Très développé, le dernier mouvement sonne comme un soliloque mordant, amer, d'une volubilité peu à peu désenchantée, qui s'épuise. Entre temps le public applaudit à tout rompre, conquis par cette force poétique dont est capable l'elfe blond.

L'ouverture du **Tannhäuser de Wagner**, jouée dans la transcription de Liszt révèle l'ampleur symphonique et le souffle orchestral dont est capable le piano Yamaha sous les doigts du prodigieux narrateur. Toute la partition murmure et rugit, d'arpèges diaboliques en phrasés arachnéens. Jamais décoratif ou strictement virtuose, Malofeev brosse ici le portrait du héros en soulignant en traits solides, la carrure de la fable opératique. En saisissants piliers sonores, qui dévoilent la structure de l'action, le pianiste esquisse ce qui fait le profil essentiel de Tannhäuser, sorte de Faust artiste habité / terrassé par la question essentielle du sens de la vie et du pourquoi de l'art. Telle question évidemment passionne compositeurs et interprètes. Alexandre Malofeev en délivre accents et tensions, en crépitements poétiques et en fulgurances rageuses. C'est une véritable épreuve physique et

musicale qui occupe le pianiste du début à la fin, souhaitant tout exprimer d'un sujet aussi brûlant. Le résultat foudroie autant par l'ardente activité digitale que la cohérence de la dramaturgie si personnelle qui en découle.





CRITIQUE, concert. MENTON, Basilique Saint-Michel Archange, le 3 août 2023. Récital d'ALEXANDER MALOFEEV, piano. JS Bach, Scriabine, Chopin, WAGNER / LISZT, WEINBERG...Photos : © Festival de Menton 2023 / photo Basilique Saint-Michel Archange © classiquenews 2023

CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l'Europe, le 2 août 2023. MARATHON YAMAHA des jeunes pianistes. CALLUM MCLACHLAN, MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE

Heureux festivaliers à Menton qui peuvent suivre et goûter les progrès des jeunes pianistes invités à exploiter en un marathon tremplin formateur, **toutes les ressources des claviers Yamaha**. Dans le vaste salon de Grande Bretagne au 2e étage du Palais de l'Europe, une place privilégiée est réservée à l'émergence. Pour fortifier et enrichir leur métier, les jeunes pianistes doivent multiplier leur expérience du concert avec public. Une opportunité favorisé par **le Festival de Menton**, qu'ont saisi les 3 artistes à l'affiche de cette soirée de partage et de découverte.

Le premier interprète affirme une indiscutable capacité technique au service d'une sensibilité souple et suggestive.

Le britannique **CALLUM MCLACHLAN** cumule distinctions et récompenses collectés dans divers Concours dont celui de Zwickau. De fait son **Schumann** convainc très immédiatement par la justesse des intentions, le son maîtrisé et nuancé, un engagement qui privilégie précision et flexibilité. Mais à l'amorce de sa prestation, le geste concentré manque parfois

encore de spontanéité.



Les **études symphoniques de Schumann** [1834] révèlent un jeu percutant et liquide à la fois ; une sensibilité qui sait caractériser, jouer habilement des contrastes. La technicité permet de canaliser un flot impétueux voire une houle digitale de belle facture et l'on mesure avec enthousiasme ses passages fluidifiés, de la volonté conquérante à la rêverie enivrée ; soit sur le plan expressif la double nature schumanienne, Florestan et Eusebius alternés ; ce Schumann puissant et précis semble de fait couler sous ses doigts ; le musicien relevant chaque défi contenu dans chaque séquence.

De même, le pianiste convainc dans **l'élégie n°4 de Busoni** dont il capte la matière éblouissante et furieuse, virtuose et délirante en un jeu libre et de plus en plus souple et incarné. Enfin la gravitas du **Prélude en ré mineur de Chostakovitch** s'impose sans hésitation ni réserve ; droite, d'abord en un ample portique initial qui conduit peu à peu

vers un jardin intime où l'introspection comme souvent chez Chosta, mène au gouffre solitaire et profond, dans le vertige d'une mécanique foudroyée... Il y a comme la dissolution progressive de la forme qui bascule dans le sentiment de renoncement et d'effacement total. Collum McLachlan est un tempérament à suivre, déterminé et fin qui annonce un prochain enregistrement qui comprendra peut être Schumann, et de façon certaine la Sonate de Barber...

MATEUSZ KRZYZOWSKI

Avouons avoir été nettement moins convaincu par son jeu trop dur, brutal voir agressif, avec si peu de nuances dans le **Debussy** [Puerta del vino] ; même dans **Szymanowski** [Études opus 4 et fantaisie opus 14], la lecture se réduit à un abattage exacerbé, uniformément guerrier et sec dont le spectre reste figé aux forte / fortissimos. Le final de la Fantaisie [partition pourtant passionnante de 1905] laisse envisager teintes et aspirations lisztéennes dont la spiritualité et l'appel mystérieux des hauteurs sont à peine effleurés.
Dommage.

KAMILE ZAVECKAITE

Après une pause, place à la dernière jeune sensibilité, celle de la lituanienne **Kamile Zaveckaite**. Les 8 pièces de Schumann [**Bunte Blätter** opus 99] portent toute l'invention facétieuse voire fantasque d'un Schumann polymorphe, insaisissable. La pianiste en réussit une exécution encore un peu dure mais dans une caractérisation attentive et fluide.

Un pas est franchi dans la Sonatine de **Ravel** de 1905 : le jeu

se fait plus nuancé, diaphane et sans entrave, clair et transparent, porté par la quête d'une candeur émerveillée.



Enfin les 3 pièces d'**Albeniz**, composés à Paris en 1905 [livre 1, Iberia] affirment une indiscutable maîtrise des contrastes, entre élégance racée et incises expressives ; Albeniz qui vécut à Paris et cotoya la Schola cantorum, influençant directement Debussy et Ravel, compose comme un peintre sur le motif, brossant en accents millimétrés et rapides, ce qui fait l'essence de séquences authentiquement ibériques. Le sens des contrastes, l'essor des couleurs, de somptueux accords baignés d'un onirisme soudain et profond ... tout concourt à convaincre dans une suggestion maîtrisée. De ce point de vue, c'est bien la première des 3 scènes qui saisit par son élégance et sa sensibilité. L'évocation d'une Espagne à la fois lascive et rebelle se réalise avec un feu intense et précis qui fait surgir l'énergie vif argent de la danse. Ainsi « Evocacion », riche en dynamiques justes et en caractère, affirme ce sens d'une caractérisation brillante et fine qui n'ôte en rien le lyrisme ni l'éloquente poésie de l'écriture. Un Albéniz de premier plan, qui se révèle ainsi très abouti.

CRITIQUE, concert. MENTON, Palais de l'Europe, le 2 août 2023.
MARATHON YAMAHA des jeunes pianistes. **CALLUM MCLACHLAN,**
MATEUSZ KRZYZOWSKI, KAMILE ZAVECKAITE – Photos © Festival de
Menton 2023

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb... (Léo Marillier, arrangements)

FAUST reloaded... Après Ulysse de James Joyce dont il décortiquait en ouverture du Festival Inventio 2022 (Paris, Bibliothèque Ste-Geneviève, mai 2022), le mythe et les possibles narratifs et dramatiques, – dans un spectacle haletant intitulé « *L'Autre Ulysse* », le violoniste Léo Marillier aborde pour son festival Inventio 2023, le mythe non moins inépuisable et tout autant inspirant de Faust.

Pendant 1h30, le musicien joue avec la complicité du pianiste **Orlando Bass** plusieurs inserts musicaux qui sont autant d'arrangements d'une insolente relecture sur Chopin, Liszt,

Schumann, Beethoven, Schubert, Ligeti et Crumb... Un travail d'orfèvre entre recreation et irrévérence, qui s'amuse à réécrire la musique pour mieux en exprimer l'infini expressif, les vertiges poétiques, l'énergie et les pulsions essentielles; cette dimension distanciée récréative souligne ici l'apport personnel assumé de « *l'arrangeur* » ; personnage inventé qui était (déjà) au centre de la fantaisie musicale précédente, « l'Autre Ulysse » ; quoiqu'en dise l'intéressé, c'est une belle et captivante cohérence et filiation entre les 2 productions.

Création d'Une nuit avec Faust
Le Faust de Léo Marillier
la voie, le chant d'un nouveau théâtre
musical



Mais à mi chemin entre musique et théâtre, ce Faust 2023, nous paraît plus délirant et audacieux encore, révélant de nouvelles perspectives dans le genre du théâtre musical. A travers son Festival Inventio, **Léo Marillier** entend casser les codes, ouvrir et régénérer l'expérience de la musique et du concert : Pourquoi et comment jouer Schumann aujourd'hui? ...Peut-être dans des spectacles comme celui-là où le verbe des acteurs, suspendus dans l'infini expressif de la scène fusionne peu à peu dans le mystère et l'étrange, avec les crépitements de musiques jouées libres et comme hallucinées. Faust permet l'illusion, les contrastes, le jaillissement, « la hâte » : ces manifestations d'un imaginaire impatient et délirant qui place Faust, malgré lui, au centre d'un jeu de dupes ; s'il pense enfin maîtriser son destin, le savant docteur reste victime du pacte entre Dieu et Méphistophélès. Ce qu'exprime avec nuances l'excellent spectacle.

Le jeu des deux musiciens (violoniste et pianiste, qui n'hésitent pas chacun à jouer leur propre seynette) permet une interaction de plus en plus étroite et imbriquée avec l'action théâtrale, celle des fabuleux 5 acteurs qui incarnent avec une rare intelligence, chacune des étapes de la vie de Faust. De l'école à la tombe, croisant Marguerite, la taverne (et le bal), et les visions fantastiques de Walpurgis... C'est à ce titre une brillante synthèse opérée sur les textes de Goethe (Faust I et II) et Lehnau. Mais aussi Thomas Mann, lequel offre le glissement du Faust poète en Faust ... artiste et musicien dont l'écriture musicale offre une alternative salvatrice à son questionnement obsessionnel. Remarquable porte d'entrée aux « expérimentations » en direct, réalisées par les deux instrumentistes à partir des compositeurs choisis : **Léo Marillier, nouveau génie de l'arrangement** (avec son complice pianiste) réussit une brillante collection de « *cambrihommages* » ; réappropriations délirantes et fort bien troussées des œuvres du répertoire qui condensées, resserrées, dardent leurs éclats ciselés comme des diamants dans les ténèbres.

Le principe de l'arrangement s'accomplit ici avec une force dramatique renouvelée. Chacun peut se délecter de versions irréverrencieuses de morceaux connus, certes victimes de distorsions ; pourtant encore identifiables et comme revivifiées...

Les deux musiciens s'interrogent eux-mêmes dans l'exercice, sur le sens et la finalité de la musique ; comme Faust cherche et s'interroge, les deux émules questionnent l'œuvre du temps musical.

Mariée aux références romantiques, baignant dans une atmosphère étrange volontiers surnaturelle, riches en rebonds, contrastes, distorsions poétiques, ... l'action sur scène associe étroitement les deux instrumentistes et les 5 comédiens, partenaires habituels du Théâtre du Voyageur dont **Chantal Melior** qui en est la directrice, et ce soir, campe un Faust d'une savoureuse intelligence.

La musique cultive et déploie des surgissements visuels ; d'ailleurs tout le spectacle aborde et illustre le principe du jaillissement furtif. Les musiciens agissant comme des aiguillons facétieux qui relancent constamment le flux de l'action purement théâtrale. C'est une performance poétique qui expérimente, cherche et réalise de fabuleux effets. La fusion entre jeu théâtral et arrangements musicaux s'épanouit librement dans un spectacle inédit qui captive de bout en bout.



Une Nuit avec faust – Léo Marillier (violon) et Orlando Bass (piano) – toutes les photos © studio CLASSIQUENEWS

CRITIQUE, concert. FESTIVAL INVENTIO 2023. Asnières, le 22 juin 2023 : Une nuit avec Faust. Léo Marillier, Orlando Bass (création). Schubert, Schumann, Beethoven, Ligeti, Crumb... (Léo Marillier, arrangements)

Une nuit avec Faust : Œuvres musicales, apparitions théâtrales et autres diableries / Conception et direction artistique – Leo Marillier.

Œuvres musicales arrangées et tissées par Léo Marillier et Orlando Bass : Franz Schubert, Robert Schumann, Ludwig van Beethoven, Charles Gounod, Henri Wieniawski, Maurice Ravel, George Crumb, Gustav Mahler, Franz Liszt, Ferruccio Busoni, Arnold Schönberg, Camille Saint-Saëns, Anton Webern, György Ligeti.

Piano, **Orlando Bass** | Violon, **Léo Marillier**

Textes d'après Goethe, Lenau, Nietzsche, Thomas Mann
Adaptation, dramaturgie – Patrick Melior, Léo Marillier, Chantal Melior, François Louis / Mise en scène et direction d'acteurs – Chantal Melior et François Louis. Chorégraphie, Ariane Lacquement | Décors, Marine Porque | Lumière, Michel Chauvot.

Avec
Sandrine Baumajs – Marguerite, Le Bouffon, La Sorcière
revendeuse

Ariane Lacquement – Le Poète, Le Feu follet, Hélène

François Louis – Faust

Chantal Melior – Méphistophélès

Mathieu Mottet – Dieu, L'Ecolier, Lui...

Spectacle bénéficiant de l'Aide à la Création 2023 décernée par le Centre national de la musique / Production : INVENTIO / avant-première le 22 juin 2023 au Théâtre du Voyageur, Asnières sur seine.

BADEN BADEN, Lichtenthal. 2 journées au sein de l'Académie CARL FLESCH (18 et 19 juillet 2023)

**A quelques mois des 150 ans de sa
naissance (octobre 2023), Carl Flesch,
légendaire violoniste d'origine hongroise
autant que remarquable pédagogue, brille
d'un nouvel éclat à Baden Baden,
l'heureuse cité thermale qui accueille
les activités renouvelées de l'Académie
d'été qui porte son nom.**

Inspirée par son mentor historique, **l'Académie Flesch** est une institution de renommée internationale : c'est en son sein que continuent de se perfectionner violonistes, altistes, violoncellistes, contrebassistes, soit la crème des cordes du monde entier parmi les plus prometteurs ; basée dans la ville thermale de **Baden Baden**, où **Carl Flesch** a vécu (de 1926 à 1935), l'actuelle Académie poursuit d'autant mieux sa prestigieuse épopée qu'elle prend cet été **un nouvel envol**. Sous l'impulsion d'**Arndt Joosten**, très énergique directeur de la **Philharmonie de Baden Baden**, le concept a été repensé et amplifié : **6 professeurs désormais** (dont 2 professeurs de violon) encadrent et accompagnent les élèves (31 candidats

pour l'été 2023, sélectionnés sur vidéos, provenant de 15 nations, âgés de 11 à 29 ans).



Kirill Troussov et le chef Heiko Mathias Förster lors d'un concert à la Kurthaus, avec la Philharmonie de Baden Baden © Jörg Bongartz

Professeurs de l'été 2023 : Kirill Troussov et Pierre Amoyal (violon), Diemut Poppen (alto / viola), Istvan Vardai (violoncelle), Janne Skasala (contrebasse) et Saule Tatubaova (musique de chambre).

**Pôle d'excellence à Baden Baden
L'Académie Carl Flesch**

Nouvelle ruche exemplaire pour les cordes



Violonistes, altistes, violoncellistes, contrebassistes y recueillent un enseignement particulièrement soigné et formateur, avec cerise sur le gâteau, pour chaque participant, la possibilité de jouer et donc répéter avec **l'Orchestre Philharmonique de Baden Baden**, – sous la direction de son directeur musical, **Heiko Mathias Förster**, une occasion unique en Europe. Les jeunes virtuoses se familiarisent avec l'énergie enveloppante de l'orchestre à son complet, dans des œuvres parmi les plus redoutables du répertoire : Concerto

pour violon de Tchaïkovski, Sibelius, Brahms, Poème de Chausson, etc... C'est une expérience aussi exceptionnelle que décisive : rien n'est comparable au jeu avec l'orchestre, quand la plupart des jeunes instrumentistes jouent ordinairement avec l'accompagnement du piano.

Tous les instruments à cordes y sont enseignés et chaque candidat à l'excellence y apprend les clés de son futur métier de soliste. Le très haut niveau pédagogique tient au choix des professeurs dont l'identité cette année est révélatrice de l'exigence globale. D'abord pour le violon, rien de moins que **Kirill Troussov**, nouveau directeur artistique de l'Académie depuis cet été, et **Pierre Amoyal** dont la finesse du goût, l'élégance analytique de chaque commentaire savent discerner immédiatement, à l'écoute de chaque élève, ce en quoi il peut encore progresser.



Dans l'écrin familial et serein de **l'Abbaye / Kloster Lichtenthal** / abbaye cistercienne féminine fondée au XIII^e – dans la périphérie immédiate de Baden Baden, là même où Brahms vécut (la Brahmshaus est toujours ouverte à la visite), la colonie de musiciens loge et suit les cours

de chaque mentor dans une ambiance familiale. Le fait de vivre ensemble stimule l'esprit d'équipe, l'entraide, le partage et la compréhension à tous les niveaux. Comme c'est le cas des meilleures écoles, l'Académie Flesch est aussi une école de la vie, qui prône des valeurs exemplaires sur le plan humain : le respect bienveillant, la curiosité, l'échange.

Autre exercice tout aussi formateur, celui de **la musique de chambre**, où chaque jeune musicien apprend l'écoute en partage,

l'esprit d'équipe, la faculté d'accompagner et d'aider l'autre pour jouer en une intelligence collective à la fois bienveillante et exigeante qui s'affranchit de toute compétition ou esprit de rivalité. L'entente, la complicité et l'humour aussi n'écartent pas une discipline et une précision constantes... telle est l'approche de la professeur **Saule Tatubaeva** dont nous avons assisté à une session dédiée à Boccherini. Le cours a lieu dans la magnifique salle de concert de la Philharmonie de Baden Baden, dans l'enceinte même du casino dont l'architecture néoclassique propre au début du XIXè, constitue un vaste établissement appelé KURHAUS.





Saule Tatubaeva et les élèves de sa classe de musique de chambre © classiquenews 2023



Le matin, c'était plusieurs jeunes violonistes qui jouaient alors avec **l'Orchestre**

Philharmonique sous la direction de **Heiko Mathias Förster** pour 30 minutes de mise en place : jouer, baigné

dans le son de l'orchestre, sans perdre le tempo, suivre la battue du chef, éviter les décalages, tout en maîtrisant vibrato, phrasés, justesse... le meilleur jeu sera récompensé en fin de semaine ; chaque instrumentiste joue partie du concerto qu'il a ainsi travaillé ; il se verra peut-être récompensé par une distinction (au total 20 000 euros de prix remis cet été),

voire obtenir un engagement et jouer ainsi dans son intégralité le Concerto concerné. C'est comme la conquête du Graal : aucun soliste ne pourrait résister à l'appel de l'orchestre ; c'est la fabuleuse expérience que permet la Philharmonie de Baden Baden dans le cadre de son académie d'été Carl Flesch. En complément, les lauréats finalistes se voient remettre le matériel vidéo de leur performance avec l'Orchestre : un support professionnel bienvenu pour leur permettre de se faire connaître et de participer à d'autres concours. Photo : le bâtiment de la KURHAUS, siège de la Philharmonie de Baden Baden © classiquenews 2023.



La jeune violoniste française (19 ans) **Sara Isabelle Ispas** a été sélectionnée directement car elle s'est distinguée au

dernier Concours de Mosonmagya (Hongrie) en juin dernier ; une distinction qui lui a ouvert les portes de l'Académie Carl Flesch. Son parcours est emblématique du travail accompli à Baden Baden : cours solo avec Kirill Troussov ; cours avec piano avec Pierre Amoyal ; session de musique de chambre ; enfin répétition avec orchestre sous la conduite de Heiko M Förster (Concerto de Sibelius). Fille de musicien – son père est chef d'attaque des seconds violons de l'ONPL (Orchestre National des Pays de la Loire), Sara est actuellement élève à l'Académie Yehudi Menuhin en Suisse ; déjà sa prodigieuse technique, un tempérament bien affirmé, manifeste dans la maîtrise du vibrato et un superbe fini en terme de sonorité, séduisent **Pierre Amoyal** dont le jugement sans faille détecte quelques progrès encore à réaliser dans la tenue de l'archet...





Sara souhaite devenir soliste; elle est bien consciente du travail encore à accomplir ; mais les jalons qui l'ont menée jusque là ont été tous formateurs. Ils relèvent de choix audacieux s'agissant de partitions réputées difficiles (mais si formatrices) : Concerto

n°5 de Vieuxtemps, n°2 de Bruch, n°3 de Saint-Saëns. Toujours pousser ses limites et parvenir à trouver le juste équilibre entre détente et tension, pour non pas seulement jouer les notes, mais interpréter dans le respect du compositeur... Après le Concerto de Sibelius, Sara s'est fixé comme objectif de jouer les Concertos n°1 et 2 de Prokofiev. La jeunesse et l'enthousiasme ne connaissent pas de répit ni de bornes. Parmi ses modèles, brille l'éclat musical de Yasha Heifetz, Leonid Kogan, Menuhin et Vengerov, ... mais aussi Hilary Hahn, Julia Fischer ou Lisa Batiashvili.

Autre élève de Pierre Amoyal, **Elias David Moncado** (Allemagne) qui est son élève depuis au moins 6 années... » Elias a fait progresser son jeu et sa technique ; il a réussi à canaliser son énergie pour une approche plus caractérisée... », précise le professeur en parlant du jeune violoniste. Tout cela se retrouve au cours de la leçon à laquelle nous assistons. *« Tu joues dolce, c'est bien, mais l'esprit de la pièce bénéficierait d'un peu plus de caractère » ; (...) N'oublies pas, tout se joue dans les 15 premières mesures : rythme, justesse, beauté du son, respiration. Tout doit être en place et juste pour établir cette relation de confiance que tu dois créer avec le public, pour qu'il te suive ensuite là où tu le mènes »*. Dans le scherzo de la Sonate de Prokofiev, Elias suit pas à pas les conseils de son mentor, ce avec d'autant plus d'attention que demain, le violoniste jouera

avec l'orchestre, dans la salle philharmonique de la KURHAUS, le Concerto de Tchaïkovski.

Pour le moment, Elias recueille chaque indication de Pierre Amoyal : *« Il y a beaucoup de jeu dans cette pièce ; c'est une confrontation entre deux clowns, une joute facétieuse et légère ; c'est le violon qui joue, pas toi ; tu gagnerais à demeurer digne, dans une posture calme ; ne soit pas brutal ; c'est une histoire de clowns amusés, pas une bagarre ».*



« L'Académie Flesch est très réputée en Allemagne. Je souhaitais absolument y participer : l'équipe pédagogique offre un paquet complet : cours individuel ; chambriste ; avec orchestre. Travailler avec l'orchestre suppose être en totale connexion avec le chef. En cas de décalage, l'orchestre, lui, avance ; il ne vous attend pas. Il faut donc être très précis et très efficace pendant le temps de la répétition », précise Elias.



En complément, au programme de l'Abbaye, l'équipe offre plusieurs conférences dont les sujets aiguisent encore la compréhension des jeunes instrumentistes de leur futur métier : « place d'un musicien dans l'orchestre », « interaction soliste et orchestre » ; et aussi « **portrait de Carl Flesch** » par le journaliste américain, venu de Los Angeles, Laurence Vittes : la fabuleuse carrière du violoniste hongrois (né à Moson en 1873 – le 9 octobre prochain marquera les 150 ans de sa naissance), pédagogue réputé à Bucarest, Amsterdam, Berlin, Philadelphie (où il fut directeur du département violon au Curtis Institute), Lucerne (où il meurt en nov 1944), est ainsi évoquée ; parmi ses élèves qui se sont formés à partir de son célèbre « système de gammes » (entre autres) : Alma Moodie, Ida Haendel, Ginette Neveu, Henryk Szeryng, Szymon Goldberg, Dragan Prokopiev, Max Rostal, Ivry Gitlis...

Accompagner chaque instrumentiste dans un cheminement qui le mène vers l'excellence tout en lui permettant de se forger sa propre personnalité, tel n'est pas le moindre défi proposé par **l'Académie Flesch à Baden Baden**. L'Orchestre Philharmonique sait aujourd'hui en mesurer toute la nécessité. Gageons que la nouvelle organisation pédagogique et l'offre artistique complète assurée par la Philharmonie de Baden Baden, feront rayonner davantage l'immense réputation de Carl Flesch. Voilà 40 ans que l'Académie dispense un enseignement justement célébré. Son avenir se profile sous les meilleurs auspices.



Sara Isabelle Ipsas répète avec les musiciens de la Philharmonie de Baden Baden, sous la direction de son directeur musical Heiko Mathias Förster © classiquenews 2023

BADEN BADEN, 2 journées au sein de l'Académie Carl Flesch, les 18 et 19 juillet 2023. Baden Baden et Lichtenthal. Session 2023 : un nouvel élan pour l'Académie Carl Flesch, à quelques mois du 150^e anniversaire de sa naissance... Reportage spécial / Toutes les photos © classiquenews 2023

TOUTES LES INFOS sur l'Académie CARL FLESCHE
sur le site officiel **CARL FLESCHE AKADEMIE** :
<https://carl.flesch.academy>

et sur le site de la **Philharmonie de Baden Baden** :
<https://philharmonie.baden-baden.de/carl-flesch-akademie/>
www.baden-baden.de

Kloster Lichtenthal / Abbaye cistercienne de Lichtenthal :
<https://www.abtei-lichtenthal.de/>

Une histoire franco-allemande

Prolongeant la riche histoire des Français à Baden Baden (depuis entre autres, au XIX^e, Berlioz, Pauline Viardot et Tourgueniev qui ont marqué la splendide cité par leur séjour fructueux), l'édition 2023 de l'Académie Carl Flesch à Baden Baden a bénéficié de la participation efficace de la française Sylvie Kabina-Clopet, aidée par la non-moins française Sophie Lange, qui ont dirigé le Bureau des étudiants. L'Académie 2023 a été soutenue par l'Institut français de Stuttgart et son consul général du Baden-Württemberg.

Approfondir

Autres articles, comptes rendus, critiques Philharmonie de
Baden Baden sur CLASSIQUENEWS :

**CRITIQUE, concert. UTAH BEACH, le 8 juillet 2023.
PHILHARMONIE DE BADEN BADEN : Dvorak, F. Joosten, D.
Probst, Gershwin. Concert des 60 ans du Traité de
l'Elysée...**

[Alexandre Pham](#) – 11 juillet 2023

*Le concert revêt d'abord une importance symbolique
capitale. Sur le lieu même du débarquement, Utah Beach,
devant l'entrée du musée qui contient la trace
bouleversante des héros du 6 juin 1944, l'Orchestre
Philharmonique de Baden Baden offre un programme...*

CRITIQUE, concert. COMPIEGNE, le 7 juillet 2023.

JANACEK, SAINT-SAËNS, ESCAICH, F. JOOSTEN, SMETANA.
Festival des forêts 2023. Philharmonie de Baden Baden /
Heiko Mathias...

[Alexandre Pham](#) – 10 juillet 2023

La Philharmonie de Baden Baden a depuis toujours favorisé une active francophilie en particulier en créant des liens visionnaires avec Berlioz, lequel dès 1858, vantait les délices d'une ville écrin, idéale pour la composition. En outre la culture française...

**VOSGES DU SUD. Festival
MUSIQUE & MÉMOIRE, WEEK END
II : 19, 20, 21, 22, 23
juillet / WEEK END III : 28,
29, 30 juillet 2023**



En 2023 le festival Musique et Mémoire fête 30ème édition, temps festif et aussi premier bilan d'importance pour faire émerger les caractères singuliers d'une aventure long terme dont l'activité régulière a d'année et année, cultiver l'esprit de défrichage et de partage, à la façon d'un laboratoire ouvert à tous, preuve que le Baroque, terrain musical principal, reste fédérateur ; telle une expérience accessible, rayonnant selon le vœu de son directeur artistique et fondateur, Fabrice creux, sur le territoire

des Vosges du sud. Chaque été est ainsi l'occasion de suivre et d'applaudir les talents de la scène baroque française et internationale. Né au cœur des 1000 Etangs, le festival Musique et Mémoire sait fidéliser artistes et public ; aux premiers, il offre une résidence sur 3 ans, compagnonnage riche en approfondissements créatifs et accomplissements souvent mémorables ; au second, le Festival cultive la proximité et la convivialité, permettant un accès facile et unique aux répétitions d'avant concert (souvent à 17h) et une rencontre féconde avec les artistes après le concert, lors de ses pots de l'amitié. Pour ses 30 ans, Musique et Mémoire accueille : les ensembles a nocte temporis, Masques, Les Timbres, Les Surprises, Le Poème Harmonique, Diana Baroni Trio, Comet Musicke, le claveciniste Olivier Spilmont, les organistes Jean-Charles Ablitzer et Marc Meisel, la mezzo-soprano Saskia Salembier... [LIRE ici notre présentation complète du Festival Musique & Mémoire 2023](#)



WEEK END 2

Mercredi 19 juillet, 21h
LURE, Parc botanique de l'abbaye

Pan Atlantico

Diana Baroni, chant, traverso (flûte traversière baroque)
Simon Drappier, arpeggione

Une voix, six cordes touchées ou frottées à l'archet, le bois vibrant d'une flûte baroque. Diana Baroni est originaire de Rosario, en Argentine ; Simon Drappier, lui, est né en Europe. Mais avec Pan Atlantico, tous deux tissent une passerelle entre Ancien et Nouveau Monde. Fruit d'une rencontre fortuite à Paris, leur complicité a achevé de se forger lors d'une tournée commune. C'est là que le duo, mariant l'exigence des

musiques anciennes à la force de l'improvisation, a bâti un répertoire s'appuyant sur la voix, de l'arpeggione et du traverso (flûte baroque). Il a peaufiné l'exploration d'un fonds musical et poétique puisant dans l'héritage latino-américain, les traditions indigènes, la musique italienne... La puissance des textes agit autant que la recherche des timbres mêlés.

Le programme Pan Atlantico collectionne plusieurs perles de la musique minimaliste américaine au forro brésilien, du picking au lamento, du souvenir de Violeta Parra aux échos d'une cumbia : une envoûtante navigation dans l'espace et le temps. L'expression parfaite d'un exil culturel nourri d'un présent fort et bouleversant.

« Dans la spontanéité de l'échange, ils s'autorisent tous les modes de jeu et de récit, croisant lamento poignant et vomissement bruitante, volutes répétitives et picking mystique. Aussi lyriques que minimalistes ils réenchangent le bruissement vital des terres encore vierges bien que familières. » FFF Télérama, Anne Berthod – mars 2022

« *Les deux cordes se répondent – avec le vol enchanté du traverso dont se saisit la chanteuse instrumentiste-dialoguent, s'électrissent au-delà de tout ce que l'on a écouté, entendu jusque-là. Duo magistral.* » Alexandre Pham / Disque CLIC de Classique News – avril 2022

Jeudi 20 juillet, 21h
SAINT-BARTHELEMY, église

Pirame et Tisbé
Cantates de Louis-Nicolas Clérambault

« Pirame, pour Tisbé, dès la plus tendre enfance, du dieu qui fait aimer éprouva le pouvoir ». Les cantates françaises du

début du XVIII^e siècle sont – contrairement aux cantates allemandes de la même époque – des oeuvres profanes, considérées comme de vrais « feuilletons ». Composées pour une ou plusieurs voix accompagnées d'une basse continue et le plus souvent d'instruments de dessus formant « la symphonie », ce sont des opéras de chambre. Le programme révèle le raffinement des cantates pour voix seule d'un compositeur peu connu du siècle des Lumières – Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749) – il a fait l'objet du deuxième enregistrement de l'ensemble a nocte temporis pour le label Alpha (septembre 2017).

a nocte temporis, Reinoud Van Mechelen

Reinoud Van Mechelen, haute-contre

Anna Besson, flûte traversière baroque

Joanna Huszcza, violon baroque

Myriam Rignol, viole de gambe

Louis Barrucand, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Vendredi 21 juillet, 21h

HÉRICOURT, église luthérienne

JS BACH : Ouvertures Suites

Beaucoup d'œuvres familières de Bach ont connu plus d'une incarnation, et ses ouvertures-suites ne font pas exception. Jouées à l'époque comme des oeuvres de chambre, avec un musicien par partie, elles sont ici réalisées dans des versions où les deuxième, troisième et quatrième suites se présentent dans des écritures différentes : la seconde avec un autre instrument soliste que la flûte et les deux dernières sans timbales ni trompettes. La lecture de ces œuvres par l'ensemble Masques révèle toute leur essence chambriste et conversationnelle, avec la finesse et l'intelligence propre à

l'Ensemble Masques.

Ensemble Masques

Olivier Fortin, clavecin et direction

Sophie Gent, violon

Louis Creac'h, violon

Kathleen Kajioka, alto

Jasu Moisio, hautbois

Lidewei De Sterck, hautbois

Rodrigo Gutiérrez, hautbois

Inga Maria Klaucke, basson

Mélisande Corriveau, violoncelle

Benoît Vanden Bemden, contrebasse

Benoît Colardelle, lumières

Samedi 22 juillet, 17 h
FRESSE, église Saint-Antide

Concerti

JS Bach, concerto pour violon en la mineur BWV 1041 et en mi
majeur BWV 1042

Albinoni, Sinfonie no. 1, en sol majeur (Sinfonie a cinque,
Op. 2, 1700)

Telemann, Concerto pour alto TWV 51:G9

CONCERTO, SONATE, DUOS DE VIOLON... Le terme « concerto » désigne
une oeuvre où un soliste est accompagné par un orchestre.

Cependant, à l'époque baroque, le concerto est plutôt une
oeuvre de musique de chambre. On peut aujourd'hui affirmer que
les concerti étaient joués à un musicien par partie jusqu'à
1740 environ. De ce fait, utiliser un grand orchestre pour
jouer les « saisons » de Vivaldi pourrait être comparé à jouer
des quatuors de Beethoven avec plusieurs cordes par partie ou
utiliser un grand chœur dans des cantates de Bach. Même en
Italie, certains opéras vénitiens étaient accompagnés par des

ensemble de musique de chambre, à un musicien par partie.

L'appellation de concerto n'était pas non plus liée au principe du soliste accompagné par un ensemble. Les Concertos Brandebourgeois de Bach nous rappellent que le terme fait référence à une grande variété de partitions. Aussi, plusieurs éditeurs de l'ère baroque ne faisaient pas toujours de différence entre concerto et sonate... par exemple, Walsh de Londres intitulait dans son édition de 1715 de l'Op. 6 de Corelli : « XIII Great Concertos, or Sonatas ». On utilise souvent l'argument que le fait de jouer les concerti à un musicien par partie oblige le violon solo à jouer sa ligne, dans les tutti, en unisson avec le premier violon. Cet effet est aujourd'hui considéré comme indésirable : si plus d'un violon doit jouer la même ligne, on cherche à notre époque à mettre trois instruments ensemble afin de camoufler les différences d'intonation entre les interprètes. Cette idée est en fait complètement « moderne » et le son de deux violons jouant en unisson était familier au XVIIIe siècle. Il est important de rappeler qu'à cette époque, contrairement à aujourd'hui, les musiciens ne pouvaient pas se fier à une partition d'ensemble (conducteur ou score) mais plutôt à des parties séparées qui leurs étaient données, à la manière d'un quatuor à cordes. Même le claveciniste devait se suffire de la partie de basse, souvent sans les chiffres lui indiquant l'harmonie. Dans les répétitions, les numéros de mesures n'étaient pas indiqués sur les partitions et les stylos ou crayons tels que l'on les connaît aujourd'hui n'étaient pas encore inventés, donc une impossibilité d'écrire d'annoter sur le papier à la manière dont on le fait de nos jours. Finalement, la plus grande majorité des « jeux » de manuscrits de concerti qui nous sont parvenus contiennent seulement un jeu par ligne, sans copies supplémentaires destinées à un plus grand nombre de musiciens.

Ensemble Masques

Sophie Gent*, Louis Creach, Paul Monteiro, violons
Kathleen Kajioka*, Fanny Paccoud, altos

Mélisande Corriveau, violoncelle
Benoît Vanden Bemden, contrabasse
Olivier Fortin, clavecin et direction
*solistes.
Benoît Colardelle, lumières

*« The first material Circumstance which ought to be considered
in the Performance of this Kind of Composition is the Number
and Quality of those Instruments that may give the best
Effect. » /*

*« La première circonstance matérielle qui doit être prise en
compte dans l'exécution de ce type de composition est le
nombre et la qualité des instruments qui peuvent donner le
meilleur effet. »*

Charles Avison, preface to Six Concerto in seven parts, Op.3,
1751.

Dimanche 23 juillet, 11 h
MELISEY, chœur roman

JS BACH : Senza basso

Sonata en sol mineur BWV 1001

Partita en ré mineur BWV 1004

La violoniste Sophie Gent, originaire de Perth en Australie, réalise une magnifique carrière en Europe depuis de nombreuses années. Recherchée pour ses qualités de chambriste et de soliste, elle joue au sein de nombreux ensembles tels Pygmalion, Masques, Ricercar... Son récital à Musique et Mémoire est un voyage intime, faisant chanter son magnifique instrument dans deux suites de Bach écrites pour violon seul.

Sophie Gent, violon
Benoît Colardelle, lumières

Dimanche 23 juillet, 21 h
LUXEUIL-LES-BAINS, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

JOHN BLOW : Venus & Adonis

Drame en format compact sur un amour mythique, dont la

profondeur émouvante se saisit de nous presque par surprise,
Venus & Adonis a été le premier chef-d'œuvre de l'opéra
anglais.

Il est fortement influencé par les modèles de Jean-Baptiste
Lully. Si son cadre français – son ouverture et ses nombreuses
dances populaires – est traité avec fidélité à cette
inspiration par l'un des maîtres les plus estimés
d'Angleterre, il est rempli d'un charme qui lui est propre et
exprime également cette identité.

17h > Répétition publique
Réservation conseillée 06 40 87 41 39,
festival@musetmemoire.com – musetmemoire.com

Ensemble Masques, Olivier Fortin

Olivier Fortin, clavecin et direction

Sophie Junker, soprano – Vénus

Andrew Santini, basse – Adonis

Magid El-Bushra, alto

Marie-Frederique Girod, soprano

Magali Pérol-Dumora, soprano

Gabriel Jublin, contreténor

Contantin Goubet, ténor

Josh Gest, baryton

Davy Cornillot, ténor

Marc Busnel, basse

Julien Martin, flûte

Marine Sablonniere, flûte

Sophie Gent, violon

Louis Creac'h, violon

Kathleen Kajioka, alto

André Henrich, théorbe

Mélisande Corriveau, violoncelle

Benoît Vanden Bemden, violone

Benoît Colardelle, lumières

ensemblemasques.org



WEEK END 3

Mercredi 26 juillet, 21 h

FOUGEROLLES, Ecomusée du Pays de la Cerise

Mujeres del nuevo mundo

Musiques et chants traditionnels d'Amérique du Sud

Le programme reprend titre et chansons du dernier album de Diana Baroni : Mujeres del nuevo mundi (programme déjà réalisé lors du dernier Festival de musique sacrée de Perpignan, avril 2023). Il convoque poétesses, compositrices, rêveuses, mères, dont la féminité s'exprime à travers leurs créations artistiques et leurs œuvres. De la Vierge Marie, à Sor Juana

Inés de la Cruz, en passant par la Mère Terre ou Pachamama, selon la tradition des peuples indigènes afro-amérindiens, la sélection rend hommage aux personnalités féminines marquantes du Nouveau Monde, souvent des femmes sacrifiées, empêchées auxquelles la musique, composition et chant, a apporté une libération salutaire ou une échappatoire contre l'insurmontable. Les champs investis sont forts et éclectiques, constituant comme une sélection poétique, convoquant un héritage musical ancestral depuis l'époque de la colonisation jusqu'à nos jours. A la force souvent poignante des textes, Diana Baroni sait s'entourer de complices aussi incandescents que son chant cathartique ; outre la voix ciselée, implorante, enivrée ou dénonciatrice, les timbres associés (viole de gambe et guitare) créent comme une dramaturgie instrumentale aussi poétique qu'expressionniste.

« Grain de velours, timbre ardent à l'imaginaire métissé, Diana Baroni, flûtiste et chanteuse hors normes, ressuscite l'Argentine embrasée et nostalgique des grandes divas du siècle dernier. La viole de gambe envoûtante de Ronald Martin Alonso ou les percussions magiques de Rafael Guel, enivrent littéralement »

Diana Baroni Trio

Diana Baroni, chant, traverso / **Ronald Martin Alonso**, viole de gambe / **Rafael Guel**, guitare baroque, flûtes, percussions
Benoît Colardelle, lumières

Diana Baroni Trio

Musicienne entre deux mondes, l'Argentine Diana Baroni crée des liens entre les sonorités baroques et la tradition orale des colonies du Nouveau Monde. De cette approche, elle invente une musique à la fois riche, émouvante et entraînante, dans laquelle les passions latines, extra européennes et européennes, se révèlent. Diana fédère une constellation de musiciens complices venant des horizons et traditions ancestrales, comme le mexicain Rafael Guel (qui a fabriqué toutes ses guitares et assure à chaque performance, l'éclat

des percussions), il accompagne Diana de sa voix chaleureuse et le virtuose franco-cubain Ronald Martin Alonso à la viole de gambe.

www.dianabaroni.com

Jeudi 27 juillet, 20 h

GRANDVILLARS, église Saint-Martin

1ère partie / Canciones, diferencias y glosas

Oeuvres de Jusepe Ximenez, Antonio et Hernando de Cabezón, Antonio Martin y Coll, Francisco Correa de Arauxo, Pablo Bruna

Jean-Charles Ablitzer, orgue espagnol de Grandvillars

Les compositeurs baroques espagnols, comme leurs confrères européens, affectionnent l'art de la diminution et de la variation. Du XVIIe siècle au XVIIIe siècle, Ils appliquent ces techniques à des thèmes religieux ou à des chansons profanes. D'où cette musique exubérante, présente dans de nombreuses œuvres, laquelle met parfois en avant une virtuosité pleine de feu et de passion. Pour d'autres pièces, une douce mélancolie se dégage de calmes mélismes, transparents, aériens.

2e partie / Diego Ortiz

Caleidoscopio

Comet Musicke

Francisco Mañalich, ténor et viola da gamba

Marie Favier, alto

Aude-Marie Piloiz, viola da gamba

Cyrille Métivier, cornetto, vihuela de arco et alto

Camille Rancière, vihuela de arco et baxo

François Joron, ténor
Daniela Maltrain, vihuela de arco et tiple
Sarah Lefeuvre , tiple et flautas dulces
Jan Jeroen Bredewold, baxo
Patrick Wibart, serpentón et baxo
Laurent Sauron, percusiones
Benoît Colardelle, lumières

Diego Ortiz est bien connu des instrumentistes qui pratiquent la musique ancienne pour son Trattado de Glosas de 1553 et ses célèbres diminutions virtuoses ; cependant son œuvre sacrée, rassemblée dans le Musices Liber Primus de 1565, reste méconnue.

Le programme révèle ainsi des motets très rares issus de ce corpus. Ortiz y montre sa maîtrise de la polyphonie, synthèse d'influences multiples, de l'école franco-flamande aux chansons espagnoles. On y retrouve aussi l'inventivité rythmique des diminutions, soulignée par l'emploi des instruments pour doubler ou remplacer des voix chantées, comme le suggère l'auteur dans sa préface.

Chansons polyphoniques, pièces d'orgue jouées en consort de cordes ou madrigaux ornés viennent compléter ce portrait inédit où la virtuosité se met au service d'une composition richement ornée.

Avec une formation constituée de voix et d'instruments mélodiques, Comet Musicke édifie un kaléidoscope qui dévoile un portrait sonore de Diego Ortiz en assemblant, grâce à des instrumentations très variées destinées à mettre en valeur le contrepoint, des pièces de nature également diverse, organisées autour de ses recercadas et de ses motets. Les œuvres de Hernando de Cabezón, Jacques Arcadelt et Francisco Guerrero notamment, contextualisent l'écriture d'Ortiz... – et en refusant de les ordonner selon leur caractère sacré ou profane, ce programme se propose de partager avec l'auditeur du XXI^e siècle une vision plus complète d'un génie oublié du XVI^e siècle.

Vendredi 28 juillet, 21 h

Belfort, temple Saint-Jean

Cantates imaginaires

Rêveries pour voix et grand orgue autour des cantates de Johann Sébastian Bach

Pour ce programme, **Saskia Salembier** et **Marc Meisel** ont apprivoisé le considérable corpus d'airs de cantates de Bach. Le duo les présente sous un éclairage différent de celui pour lequel ils ont été composés.

La transcription révèle souvent des aspects cachés de l'écriture, et loin d'appauvrir l'original, elle peut faire apparaître la musique sous un jour nouveau. Suffisamment idiomatique, elle semble à force de recherche, avoir été écrite originellement pour orgue et voix. Bach publie en 1748 les *Sechs Chorale von verschiedener Art*, couramment appelés *Chorals Schübler*, collection de transcriptions de cantates pour l'orgue. Le fait que Bach ait payé lui-même un maître graveur afin d'éditer cette œuvre indique l'importance qu'il accordait à la transcription et la diffusion de ses cantates. Peut-on rêver meilleur modèle ? L'utilisation du grand orgue est naturelle ; il était l'instrument central pour cantates et oratorios. Il apportait à l'ensemble non seulement une base sonore essentielle à son équilibre mais également une variété de couleurs incroyables, qu'un orgue positif ne peut malheureusement pas imiter !

Les airs de cantates sont écrits pour différentes tessitures vocales, et Bach ne les a pas distribués au hasard ! Il confie par exemple les propos de Jésus ou les airs guerriers à la

basse tandis qu'il donne au soprano les airs lumineux et angéliques. Mais Bach joue aussi en adaptant des airs d'une tessiture vers une autre, comme c'est le cas de la cantate Ich habe genug, dont il nous est parvenu trois versions (pour soprano, alto et basse). Aussi, la tessiture n'a pas été retenue comme critère de sélection des airs, et Saskia Salembier prête indifféremment sa voix à des pages écrites pour soprano, alto, ténor ou basse. Ce choix permet de proposer au public un cheminement à travers toute la palette rhétorique du compositeur. Enfin, les artistes ont décidé de ne pas suivre un ordre liturgique mais de tisser de nouveaux liens entre les pièces, créant ainsi des Cantates Imaginaires.

Saskia Salembier, voix

Marc Meisel, orgue nordique Marc Garnier

Benoît Colardelle, lumières

saskiasalembier.weebly.com

marcmeisel.wixsite.com

Samedi 29 juillet, 17 h

Servance, église Notre-Dame de l'Assomption

JS BACH :

L'Art de La Fugue [Die Kunst der Fuge], BWV 1080 □ L'apothéose du style contrapuntique

Le concert invite à une immersion dans l'œuvre peut-être la plus conceptuelle de JS Bach : composé sans spécifier l'instrument (ou les instruments) pour le(s)quel(s) il a été pensé, le recueil distille une forme de musique « pure » où les questions de « décorations » (interprétation, instrumentation, ornementation) fondent devant l'immensité quasi cosmique de la matière musicale. Que cette œuvre soit

une énigme est un fait. Encore maintenant, les doutes subsistants sont plus nombreux que les certitudes : les questions qu'elle suscite, sont multiples : œuvre conceptuelle ou destinée à être jouée ? avec quel(s) instrument(s) ? est-elle inachevée ? Combien de messages sont-ils cachés ? (numérologie, spéculation, philosophie) – Est-ce l'ultime œuvre de JS Bach ? son testament musical ?

Mais une chose est sûre : c'est l'apothéose du style contrapuntique et une des plus grandes prouesses de la musique classique occidentale. La fugue, technique de composition consistant à imiter un thème dans plusieurs voix, y trouve son expression ultime : à l'endroit, à l'envers, en miroir, diminuée, augmentée, à la 2^{de} (et autres intervalles). L'émotion est instantanée. L'auditeur est transporté dans un monde musical d'une architecture si profonde et intense qu'elle lui fait parcourir un grand voyage intérieur.

Ensemble Les Timbres

Yoko Kawakubo, violon □ Myriam Rignol, Juan Manuel Quintana et Pau Marcos Vicens, viole de gambe □ Vincent Bernhardt et Julien Wolfs, clavecin et orgue

Benoît Colardelle, lumières.

« Les Timbres est un ensemble techniquement virtuose, musicalement complice, poétiquement juste. Que demander de plus ? » Classiquenews.com

les-timbres.com

Dimanche 30 juillet, 11 h

Faucogney, chapelle Saint-Martin

Partitas

JS BACH : Partitas BWV 826 et 828

Préludes et fugues du Clavier Bien Tempéré

Olivier Spilmont, clavecin

Benoît Colardelle, lumières

Olivier Spilmont, familier de Musique et Mémoire, pour lequel il a recréer plusieurs cycles de cantates parmi les plus bouleversantes, aborde un grand cycle de Suites que JS Bach nommait comme son premier Opus et peut-être comme le plus important écrit pour le clavier. Ce sont les premières à être éditées par le compositeur. Toutes les influences sont présentes dans ces Suites et font appel à la synthèse des goûts, français, italiens et allemands.

Moment d'intimité avec le clavecin, le concert rappelle combien le clavier servit de laboratoire pour Bach, ; la musique pourtant confiée qu'à un seul instrument, n'en demeure pas moins un monument de construction, tant sur le plan spirituel que musical, tout aussi impressionnant que celui de ses grandes fresques, comme les Passions, ou les grandes Cantates.

Olivier Spilmont : « Olivier Spilmont semble éclairer de l'intérieur les puissantes architectures des oeuvres de J.S. Bach. Cela palpite et s'incarne dans un jeu de contrastes et d'associations instrumentales irrésistible. La musique devient monde, espace et temps à la fois. »

Alexandre Pham, classiquenews

Dimanche 30 juillet, 21 h

Luxeuil-les-Bains, Basilique Saint-Pierre et Saint-Paul

[Nuit à Venise](#)

Les maîtres de chapelle de San Marco

Les Surprises, Louis-Noël Bastion de Camboulas
Jehanne Amzal, Cécile Achille, sopranos
Paulin Büngden, alto et Julia Beaumier, mezzo
Paco Garcia, Sébastien Obrecht, ténors
François Joron, Sébastien Brohier, basses

Gabriel Grosbard, Anaëlle Blanc Verdin, violons
Benoît Tainturier, cornet à bouquin
Juliette Guignard, violes de gambe ténor et basse
Lucile Tessier, dulciane et flûtes
Thibaut Roussel, théorbe
Louis-Noël Bastion de Camboulas, orgue, clavecin et direction
Benoît Colardelle, lumières

Venise s'impose comme le plus haut lieu de musique et d'arts aux XVI^e et XVII^e siècles. Et le poste de maître de chapelle de la basilique Saint-Marc est le plus convoité (cf Legrenzi n'a cessé de le rechercher ; Monteverdi avant lui, l'a occupé avec la réussite que l'on sait...). Les Surprises récapitulent une généalogie de compositeurs parmi les plus remarquables, attestant tous de l'aura de Venise, comme capitale artistique de premier plan. Quelques heureux élus se sont succédés pour faire vivre les fastes musicaux de la basilique, tous étaient de fabuleux musiciens et compositeurs qui se sont placés dans la continuité de Monteverdi. Après dix années d'existence l'ensemble Les Surprises navigue dans ces eaux vénitienues et se frotte à ces génies de l'affect, de la prosodie, du théâtre, accents locaux endémiques, profanes, sacrés.

Le programme qui a récemment obtenu [le CLIC de CLASSIQUENEWS \(1 cd Alpha classics\)](#) explore la musique lagunaire, allant des grandioses double chœur aux intimes duos ou trios, en s'intéressant aussi aux passerelles fréquentes entre sacré et profane, église et opéra, à l'image des Contrafacta (madrigaux de Monteverdi qui ont été « détourné » avec des textes sacrés par Aquilino Coppini)

17h > Répétition publique

BILLETTERIE

Tarifs et conditions

Tarifs concerts des 16, 19, 20, 21, 22, 23 (11 h), 26, **27***, **28****, 29 et 30 (11 h) juillet

15 €, 5 € (jeune public) et 12 € (adhérents Musique et Mémoire).

*applicable également aux adhérents d'ACORG, concert du 27 juillet, Grandvillars (église St Martin)

**applicable également aux adhérents d'AOMB, concert du 28 juillet, Belfort (cathédrale St Christophe)

Tarifs concerts des 15, 23 (21 h) et 30 (21 h) juillet

20 €, 5 € (jeune public) et 15 € (adhérents Musique et Mémoire)

Réservation conseillée pour les concerts des 15, 16, 20, 21, 22, 23 (21 h), 27, 28, 29, et 30 (21 h) juillet

Réservation obligatoire pour les concerts des 19, 23 (11 h), 26 et 30 (11 h) juillet

→ PASS

15 et 16 juillet (2 concerts)

46 €, 16 € (réduit), 25 € (adhérents Musique et Mémoire)

19, 20, 21, 22, 23 et 24 juillet (6 concerts)

85 €, 28 € (réduit), 70 € (adhérents Musique et Mémoire)

26, 27, 28, 29 et 30 juillet (6 concerts)

85 €, 28 € (réduit), 70 € (adhérents Musique et Mémoire)

→ **Formule « Tutti »** (abonnement 14 concerts, du 15 au 30 juillet)

196 €, 56 € (réduit), 161 € (adhérents Musique et Mémoire)

→ **Adhésion à l'association Musique et Mémoire**

Membre actif / 25 € – Adhérent mécène / 260 €

Les adhérents mécènes bénéficient :

- une déduction fiscale de 66 % du montant de votre don, soit 171, 60 € (pour un don de 260 €)

- une réduction de 65 € sur le montant total de vos entrées au festival

- tarif adhérent

placement en zone « partenaires »

Le tarif réduit est applicable aux – de 18 ans, étudiants, allocataires du RSA, demandeurs d'emploi, sur présentation des justificatifs correspondants.

Le tarif adhérents est réservé aux adhérents de l'association Musique et Mémoire.

Carte avantages jeunes

1 place gratuite offerte pour 1 concert du festival, dans la limite des places disponibles et uniquement sur réservation / coupon à télécharger sur www.avantagesjeunes.com

INFOS & RÉSERVATIONS

Informations pratiques

Ouverture des locations **à partir du mardi 16 mai 2023**

Billets achetés **par correspondance jusqu'au vendredi 30 juin /**
Placement ZONE A

au moyen du coupon de réservation

festival Musique et Mémoire, 14 rue des Grands Bois, 70200
Adelans

Demande accompagnée du règlement par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de « Musique et Mémoire », ainsi qu'une enveloppe
timbrée aux nom et adresse du destinataire pour l'envoi des
billets.

Billetterie en ligne sur www.musetmemoire.com / Placement ZONE
A

A l'exception de la formule « Tutti », des Pass week-end.

Billets réservés **par téléphone à partir du mardi 4 juillet /**
Placement ZONE B

06 40 87 41 39. Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h
à 17 h et le samedi de 10 h à 12 h.

Les billets sont tenus à votre disposition au plus tard 20 mn
avant le début du concert. Les billets non retirés dans ce
délai seront remis en vente.

CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – 2 cd HORTUS



La claveciniste **Mireille Podeur** affirme une lumineuse complicité avec le violoniste **Ambroise Aubrun**, lequel sait exploiter toutes les ressources de son fabuleux Matteo Gofriller ; son éloquence au clavier s'accorde avec le violon chantant et fluide de ce dernier, soulignant combien **JS Bach** dans ces **6 Sonates** à Coethen éblouissent

par leur liberté inventive, leur entrain caractérisé, la diversité des caractères, la profondeur et l'originalité d'une inspiration sans limites. Composées entre 1718 et 1723, ces Sonates pour clavecin obligé et violon solo, sont un réservoir d'idées et de mélodies, de combinaisons multiples dont le compositeur se servira pour de nombreux cycles musicaux à venir (ainsi manifestement le Largo d'ouverture de la n°4 BWV 1017, refondu pour ses cantates).

La prise de son (qui profite de la réverbération naturelle de église dans laquelle a eu lieu l'enregistrement : Saint-Amant de Boixe, Charente) ajoute à la poétisation de l'approche. La longueur du son et sa spatialisation évoquent en filigrane ce Bach intarissable qui a vécu, pensé, et certainement composé

dans les églises, tenant la majorité de son temps, l'orgue en tribune, ou dirigeant ses propres pièces. Malgré leur format canonique (4 parties : lent – vif – lent – vif), chaque sonate renouvelle le jeu concerté des deux instruments.

Les deux interprètes trouvent la respiration juste pour chaque séquence ; ils réinventent mais avec justesse la palette des affects, soulignant aussi l'esprit et le caractère dansant des mouvements. La n°6 (BWV 1019) extrapole le schéma traditionnel avec en son centre (III), un Allegro pour clavecin seul ; douée d'une vitalité solaire – très proche dans l'esprit des Brandebourgeois contemporains (comme le dernier Allegro de la n°1 BWV 1014), elle couronne le cycle dans l'énergie et la souplesse.

Souvent clavier et violon dialoguent, produisant une conversation fluide (à 3 voix car les deux mains au clavecin redoublent d'activité) que les ornements idéalement « résolus » jalonnent et conduisent en naturel et en souplesse.

Très en confiance, et l'écoute l'un de l'autre, les deux instrumentistes savent régénérer le discours musical dans un geste libre et juste, à la fois précis et d'une diction clarifiée, où l'éloquence se nourrit constamment de respirations naturelles, comme d'accents alliant subtilité et simplicité. Au delà des phrases musicales, énoncées avec entrain ou langueur étirée (Adagio de la même 1019), c'est toute la direction et le sens profond de l'architecture musicale qui sont ici questionnés (interrogation sans artifice du long adagio ma non tanto de la n°3 BWV 1016) ; les réponses varient selon les épisodes, dans la diversité expressive de chaque séquence. C'est l'élégance et la finesse de leur complicité qui relancent à chaque mesure les multiples enjeux d'une écriture à l'inépuisable activité. La probité de l'interprétation se révèle captivante à travers ce cheminement labyrinthique, pourtant explicité, résolu dans une entente créative de premier plan. D'autant plus convaincante dans une

prise de son qui sait être à la fois détaillée et enveloppante.



CRITIQUE CD événement. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 par Mireille Podeur (clavecin) et Ambroise Aubrun (violon) – [2 cd HORTUS 228-229](#) / CD1 : 48mn / CD2 : 59mn. Enregistré en Charente en juillet 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS été 2023

J.S. BACH

Sei suonate a Cembalo certato e Violino solo

Ambroise Aubrun violin
Mireille Podeur harpsichord



ENTRETIEN

LIRE aussi notre **entretien avec Mireille Podeur** :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-mireille-podeur-a-propos-du-cd-6-sonates-bwv-1014-de-js-bach-1-cd-hortus/>

[ENTRETIEN AVEC MIREILLE PODEUR, à propos du CD 6 Sonates BWV 1014 de JS BACH \(1 cd Hortus\)](#)

LIRE aussi **notre annonce du CD JS BACH** : 6 Sonates pour clavecin et violon / Mireille Podeur et Ambroise Aubrin – 2 cd HORTUS :

[CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus](#)

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE, NOUVELLE SAISON 2023 2024 : Marek Janowski, Bertrand Chamayou, Isabelle Faust, Ariane Matiakh, Dylan Corlay...



Diverse mais exigeante, audacieuse car souvent ambitieuse et originale, la nouvelle saison de l'**Orchestre National du Capitole** poursuit cette quête singulière qui fusionne excellence et surprise,

humour aussi etivresse sonore. Un cocktail surprenant qui devrait là encore convaincre les auditeurs de **la Halle aux grains**, écrin familial de l'Orchestre. Aux chefs à tempérament, dont le nouveau directeur musical le jeune finlandais **Tarmo Peltokoski**, 23 ans (photo ci dessous), (sans omettre son prédécesseur toujours accueilli avec ferveur, **Tugan Sokhiev...**), répondent souvent l'engagement d'autres chefs qui font leur « première » à Toulouse (Nathalie Stutzmann, Petr Popelka, Ton Koopman, Roberto Gonzalez-Mojas...) ; ou la sensibilité aiguë de solistes virtuoses autant que profonds (**Bertrand Chamayou, Maria Joao Pires, Isabelle Faust, Benjamin Grosvenor, Truls Mork, Alexandre Tharaud, Frank Peter Zimmermann...**).

Etudiant avec Sakari Oramo à l'Académie Sibelius d'Helsinki (mais aussi Mikko Franck ou Klaus Mäkelä), **Tarmo Peltokoski** dont la fonction de directeur musical sera pleinement effective pour la saison 2025 / 2026, devrait dévoiler son appétence et son fabuleux imaginaire, cette saison, pour



la texture orchestrale ; il dirigera ainsi les 2 concerts symphoniques des 2 déc 2023 puis 3 mai 2024). Chostakovitch, les Français (Ravel, Debussy...) et les Germaniques (de Bruckner à Richard Strauss, cf le concert du 3 mai 2024) sont des compositeurs admirés (avec **Wagner** dont il a déjà dirigé le Ring en entier !, ou **Vaughan Williams** dont il souhaite bientôt révéler les symphonies...) qui promettent plusieurs explorations passionnantes. La nouvelle saison permet aussi l'écoute d'œuvres rares ou méconnues : Concerto pour alto de Bartók, **Symphonie n°4 de Nielsen**, **Les 7 Paroles du Christ en croix** de ... **César Franck** (!). Ce nouveau cycle à Toulouse a tout d'une programmation exemplaire. En voici les temps forts ; du moins les programmes à ne manquer sous aucun prétexte. Sauf indication contraire et spécifique, tous les concerts ont lieu à la Halle aux grains à 20h (photo Tarmo Peltokoski – DR / grand format : © Romain Alcaraz). **Consultez la brochure saison 2023 – 2024** de l'**Orchestre National du Capitole de Toulouse**

ici :

<https://onct.toulouse.fr/le-kiosque/brochure/saison-2023-2024/>

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE TOULOUSE
saison 2023 2024

Consultez **tous les concerts ici** :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/>

05 61 63 13 13 – billetterie@capitole.toulouse.fr

BILLETTERIE : guichet place du Capitole, mardi – samedi : 11h
à 18h

A la Halle aux grains : 1h avant chaque spectacle



Saison
23/24

Saison 2023 – 2024

**Orchestre National du Capitole de
Toulouse**
**Notre sélection des concerts événements,
incontournables**
du 30 septembre 2023 au 6 juin 2024

OUVERTURE le 30 SEPTEMBRE 2023



Ouverture de la nouvelle saison sous la baguette du remarquable **Marek Janowski**, trop rare en France, excellent chef lyrique (sa Tétralogie reste l'une des meilleures aux côtés de Karajan et Solti) : concert inaugural « grande Première » le 30

SEPTEMBRE 2023, Halle aux grains 20h : Symph n°1 de **Beethoven** / Symph n°9 de **Schubert**. Photo Marek Janowski © Felix Broede.
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/grands-classiques-grande-premiere/>

En OCTOBRE

Le 13 OCT (Halle aux grains, 20h), **Bertrand Chamayou** éclaire la thématique Paysages scandinaves sous la direction de **Ryan Bancroft**. Le pianiste aux 5 Victoires de la Musique joue le **Concerto de Grieg**, traversé par le souffle des lointains norvégiens, couplé avec **Liguria de la suédoise Andrea Tarrodi** (première française) et la **Symphonie n°4 « inextinguible »** du **danois Carl Nielsen**.

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre

National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/paysages-scandinaves/>

Les 26 et 27 OCTOBRE (Halle aux grains, 20h), dernier champion par les premiers baroqueux, très impliqués dans le développement du Festival Bach de Leipzig, le chef **Ton Koopman** joue autour de la légende tissée autour du Requiem de Mozart, la suite n°3 de **Bach** (depuis le clavecin), le Concerto pour mandoline de **Hummel** (soliste **Julien Martineau**)... Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/immortel-requiem/>

En NOVEMBRE

Le 9 NOVEMBRE 2023, chef familial du Capitole, **Jonathan Swensen** dirige le **Double Concerto de Brahms** (avec son fils violoncelliste et **Kristi Gjezi**, violon supersoliste du Capitole), **Laniakea de Camille Pépin** (inspiré par le super amas de galaxies éponyme), enfin le testament spirituel de **Tchaïkovski** : sa **Symphonie n°6 « Pathétique »**, un voyage au delà du connu, de l'autre côté du miroir.

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/symphonie-pathetique-1501675/>

Le 19 NOVEMBRE (11h), l'Orchestre national du Capitole aborde un sommet de l'orchestration française : **Ma Mère l'Oye de Maurice Ravel**, inspiré par les contes de Charles Perrault. Conte musical à partir de 6 ans (1h sans entracte). Sur la musique du Ballet de Ravel, la récitante Elodie Fondacci évoque dans un texte de son cru, un monde enchanté où le

jeune princesse ne pouvait pas dormir ; où il faut vaincre la Fée Carabosse, affronter la Bête, aider Petit Poucet, retrouver enfin le chemin de la maison pour aller dormir...

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre

National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-en-famille/ma-mere-loye-5638970/>

Les 24 (20h) et 26 (16h) NOVEMBRE, Ciné concert : »sportif par amour (College) / **Buster Keaton**, figure emblématique du cinéma muet, incarne un intellectuel timide (alors que Keaton signifie casse-cou). Rival de Charlie Chaplin, Buster Keaton incarne finalement un jeune homme qui vainc ses complexes et aborde différentes activités physiques... College est l'un des ultimes joyaux de Keaton au cinéma... Concert dirigé par Timothy Brock, spécialiste des partitions pour le cinéma muet. Photo © Lobster films. Durée : 1h10.

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre

National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/cine-concert/sportif-par-amour-college-buster-keaton/>

En DÉCEMBRE



Le 2 DÉCEMBRE : Splendeurs visionnaires grâce à la fougue analytique, au souffle magistral du jeune chef **TARMO PELTOKOSKI**, tempérament charismatique et... directeur musical de l'Orchestre National du Capitole qui joue plusieurs compositeurs affectionnés : **Wagner** (Ouverture des

Maîtres Chanteurs), **Richard Strauss** (Ainsi parlait Zarathoustra), **Schoenberg** (Concerto pour violon / soliste : **Renaud Capuçon**). Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse:

<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/splendeurs-visionnaires/>

Les 7 et 8 DÉCEMBRE 2023 : Retour de **Tugan Sokhiev** avec **Maria Joao Pires** pour le **Concerto pour piano n°4 de Beethoven** – dont le mouvement lent n'aurait-il pas le chant d'Orphée priant le retour d'Eurydice... Concert « Testament d'Orphée ». Couplé avec la Symphonie n°4 de **Brahms**. Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/le-testament-dorphée/>

CONCERT DU NOUVEL AN 2024



30 et 31 décembre 2023 – 1er janvier 2024 (18h) – Concert festif célébrant le nouvel an 2024 : extraits d'opérettes, classiques viennois et perles de chansons parisiennes – sous la baguette d'Hervé Niquet, personnalité « fantasque » qui

livre plusieurs anecdotes croustillantes sur l'Histoire de la musique, évoque son passé de répétiteur à l'Opéra de Paris « s'encanaillant aussi dans un grand cabaret à plumes et paillettes de la Capitale »...

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-evenement/concerts-du-nouvel-an-reveillonerez-avec-herve-niquet/>

2024

JANVIER

Le 12 JANVIER 2024, programme « marbre et lumière » : **Kazuki Yamada** dirige deux compositeurs hexagonaux : les vers de Verlaine (Masques et Bergamasques...) inspire à **Fauré** une Suite fameuse en 4 mouvements ; premier volet d'un programme français qui comprend aussi la sublime **symphonie n°3 « avec orgue » de Camille Saint-Saëns** – couplées avec **le Concerto pour alto de Bartok**, œuvre ultime et crépusculaire (soliste : **Timothy Ridout**).

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/marbre-et-lumiere/>

FÉVRIER

Le 2 FÉVRIER 2024 – Directrice musicale de l'Orchestre d'Atlanta (oct 2021), **Nathalie Stutzmann** apporte « sa fraîcheur » à **Wagner** (Ouverture de Tannhäuser), **Brahms** (Symphonie n°3), Mozart (Symphonie concertante avec les solistes : **Veronika Eberle** et **Adrien La Marca**). Programme « 3 étoiles ».

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/trois-etoiles/>

Le 15 FÉVRIER 2024 – Vertiges symphoniques sous la baguette de

Petr Popelka, avec la complicité du violoncelliste **Truls Mork**.
Au programme : **Concert pour violoncelle n°2 de Chostakovitch** ;
Ouverture Carnaval de **Dvorak**, Danse des Chevaliers extrait de
Roméo et Juliette de **Prokofiev**... Programme « L'amour masqué »...
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/lamour-masque/>

Le 29 FÉVRIER 2024 – « Mozart de A à Z » : le chef **Roberto González Monjas** invite à un voyage mozartien depuis la
Symphonie n°1 (composée à 8 ans en 1764) à la n°41 dite
« Jupiter », sommet de l'écriture symphonique. Au centre de
l'édifice, le Concert pour violon n°3, plus galant, joué par
le chef violoniste, avec son violon Guarneri « filius Andrea
», datant de 1710... Réservez vos places directement sur le site
de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/mozart-de-a-a-z/>

MARS

Le 6 MARS 2024 – A peine âgé de 4 ans, **Mozart** compose 10
pièces études pour clavecin, entendant sa sœur Nannerl se
perfectionner au clavier... Précocité prometteuse qui n'échappe
au père Léopold. Autour du fameux Concerto pour piano qui
porte le nom de sa dédicataire Mlle « Jeunehomme » (soliste
Alexandre Tharaud), plusieurs pièces de Wolfgang adolescent,
traversé par la fougue et la sensibilité du génie
salzbourgeois. **Fabio Biondi**, direction. Concert dans le cadre
du « Festival Mozart Jeune Homme ».
Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre
National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/le-ba-ba-de-mozart/>



Le 12 MARS 2024 – Tugan Sokhiev retrouve les instrumentistes toulousains pour la **Symphonie n°7 « Stalingrad » de Chostakovitch**, sommet orchestral dénonçant l'horreur de la guerre, à l'époque où la Russie de Staline mène sa grande guerre contre les nazis... créée début août 1942, la partition est diffusée dans les rues de

Stalingrad pour stimuler la résistance des soldats russes...

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/chostakovitch/>

Le 23 MARS 2024 – Le pianiste **Jean-François Zygel** communique son admiration pour Beethoven dans un programme conçu comme à l'époque où Ludwig donnait ses propres concerts à Vienne ... Interprète et improvisateur, Zygel délivre un formidable aperçu d'une œuvre géniale

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-zygel/mon-beethoven-a-moi/>

Le 28 MARS 2024 – grand concert symphonique sous la direction de la cheffe **Ariane Matiakh** : pour le centenaire de **Gabriel Fauré** en 2024, né à Pamiers (une soixantaine de km de Toulouse), l'Orchestre National de Capitole joue la suite Pelléas et Mélisande dont la célèbre Sicilienne, puis 5 mélodies orchestrées. En couplage, pour les fêtes pascales, les musiciens exhument un joyau sacré opportun, **Les sept paroles du Christ en croix de ... César Franck**, contemporain plus qu'estimé par Fauré lui-même. La partition injustement méconnue a été conçue pour la Semaine Sainte par Franck, alors maître de chapelle de Sainte-Clotilde à Paris. Avec les chanteurs solistes : **Florie Valiquette, François Rougier,**

Jean-Sébastien Bou... et le chœur **Orfeón Donostiarra**.

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/resurrection-dun-chef-doeuvre/>

Grand concert symphonique
TARIFS : DE 18 € À 65 €
Durée : 1h50

Résurrection d'un chef- d'œuvre

L'année 2024 marque le centenaire de la mort de Gabriel Fauré : l'occasion est donc belle de commémorer le compositeur, et encore plus à Toulouse puisqu'il est né à Pamiers, à une soixantaine de kilomètres de la Ville rose ! La suite de *Pelléas et Mélisande*, incluant la célèbre *Sicilienne*, et cinq mélodies orchestrées, rendront hommage à la délicatesse de son style. Son contemporain, César Franck, devait composer pour la Semaine Sainte en tant que Maître de chapelle de la basilique Sainte-Clotilde à Paris. *Les sept paroles du Christ en croix*, oubliées, ont été exhumées il y a une cinquantaine d'années : les fêtes de Pâques sont tout indiquées pour découvrir ce trésor ressuscité.

ARIANE MATIAKH
DIRECTION

FLORIE VALIQUETTE
SOPRANO

FRANÇOIS ROUGIER
TÉNOR

JEAN-SÉBASTIEN BOU
BARYTON

ORFEÓN DONOSTIARRA
JOSÉ ANTONIO SAINZ ALFARO
CHEF DE CHŒUR

GABRIEL FAURÉ
• PELLÉAS ET MÉLISANDE, SUITE D'ORCHESTRE, OP. 80
• CINQ MÉLODIES

CÉSAR FRANCK
LES SEPT PAROLES DU CHRIST EN CROIX

Jeudi 28 mars
20h



En collaboration avec le Palazzetto Bru Zane
- Centre de musique romantique française

AVRIL

Le 5 AVRIL 2024, sous le titre « œuvres de Prométhées », pleins feux sur la puissance créatrice de 3 génies de la musique sous la baguette de **Robert Trevino** : **Bartók**, **Liszt**, **Beethoven**, Prométhées instillant et transmettant le feu civilisateur. Au programme, respectivement, Musique pour

cordes, percussion et célesta ; le Concerto pour piano n°2 (soliste, l'excellent pianiste britannique **Benjamin Grosvenor**), enfin la Symphonie n°5 dite « du destin » car à son début, retentissent comme un emblème devenu célébrissime, les coups du destin...

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/oeuvres-de-promethees/>



Grand concert symphonique
TARIFS : DE 18 € À 65 €
Durée : 2h

Vendredi 5 avril
20h

Œuvres de Prométhées

Bartók, Liszt et Beethoven : trois compositeurs particulièrement audacieux. Chaque pièce de ce programme illustre la puissance novatrice de leur inspiration, que ce soit la *Musique pour cordes, percussion et célesta* de Bartók avec son instrumentation inhabituelle et son écriture complexe, ou le *Concerto pour piano n°2* de Liszt, ses six mouvements enchaînés et ses innovations harmoniques. Et que dire de la *Symphonie n°5* de Beethoven, avec ses fameux coups du destin frappant à la porte en ouverture ? Ces Prométhées sont défendus par deux artistes d'une trempe rare, le chef Robert Trevino et le pianiste Benjamin Grosvenor, grand admirateur de Liszt qu'il a beaucoup enregistré.

ROBERT TREVINO
DIRECTION

BENJAMIN GROSVENOR
PIANO

BÉLA BARTÓK
MUSIQUE POUR CORDES, PERCUSSION ET CÉLESTA,
SZ. 106

FRANZ LISZT
CONCERTO POUR PIANO N° 2 EN LA MAJEUR, S. 125

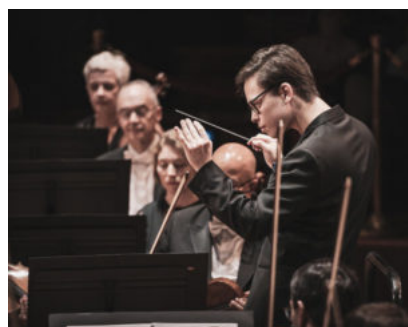
LUDWIG VAN BEETHOVEN
SYMPHONIE N° 5 EN UT MINEUR, OP. 67

Le 26 AVRIL 2024, en sorcier de la clarinette, le suédois virtuose **Martin Frost** avec la complicité du chef **Pascal Rophé** joue la *Rhapsodie de Debussy*, et crée le *Concerto de Jarrel* (*). Restant dans la coloration fantastique, l'Orchestre toulousain fait scintiller la charge diabolique et lyrique du poème symphonique, modèle du genre, de **Paul Dukas** : *L'apprenti*

sorcier, scherzo symphonique inspiré de Goethe – (*) : Co-commande : Orchestre de la Suisse Romande, Orchestre Symphonique de Tokyo, Orchestre Symphonique de l'État de São Paulo, Orchestre national du Capitole de Toulouse

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/lapprenti-sorcier-2018107/>

MAI



Le 3 MAI 2024 – Avec « Crépuscules romantiques », le chef prodige finlandais (né à Helsinki) **Tarmo Peltokoski** – révélé depuis un fameux concert fusionnel d'oct 2022, et nommé en déc 2022, directeur musical du Capitole, affiche de somptueuses teintes crépusculaires, en

toute connivence avec les instrumentistes toulousains : Quatre dernier lieder de **Richard Strauss** (soliste: **Chen Reiss**) et Symphonie n°9 de **Bruckner** (wab 109), avec lectures célébrant les 700 ans des Jeux Floraux (Académie littéraire Toulousaine).

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : <https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/crepuscules-romantiques/>

Grand concert symphonique
TARIFS : DE 18 € À 65 €
Durée : 1h50

Vendredi 3 mai
20h

TARMO PELTOKOSKI
DIRECTION
CHEN REISS
SOPRANO

RICHARD STRAUSS
QUATRE DERNIERS LIEDER

ANTON BRUCKNER
SYMPHONIE N° 9
EN RÉ MINEUR, WAB 109

Crépuscules romantiques

Tarmo Peltokoski choisit un programme aux couleurs crépusculaires, avec des pièces marquant les derniers éclats des génies créateurs de Richard Strauss et Anton Bruckner.

Strauss a 84 ans lorsqu'il compose ses *Quatre derniers Lieder*, cycle sur des poèmes de Hermann Hesse et Joseph von Eichendorff offrant une vision sereine et lucide de l'adieu à ce monde. La *Symphonie n° 9* de Bruckner, restée inachevée, est elle aussi un adieu grandiose. L'Orchestre du Capitole célèbre les Jeux Floraux, académie littéraire toulousaine dont la première remise de prix a eu lieu il y a 700 ans tout juste, en mêlant des lectures à ce programme musical déjà nimbé d'une aura poétique.

Dans le cadre des 700 ans
des Jeux floraux de Toulouse
- Académie des Jeux floraux -

Le 25 MAI 2024 – le programme « Fleurs de printemps » célèbre l'éveil de la nature et l'essor printanier... **Lili Boulanger**, première femme Grand Prix de Rome 1913, dévoile dans *D'un matin de printemps*, cette créativité foisonnante, dont le raffinement musical approche Debussy, dont la finesse poétique, Arthur Rimbaud ou Raymond Radiguet. Incroyable précocité d'un génie de la musique, malheureusement fauchée à 25 ans... Autre printemps exceptionnel, celui de **Robert Schumann** qui en 1853, année miraculeuse, compose d'une traite son Concerto pour violon (woo 23), après avoir été subjugué par le jeu du virtuose Joseph Joachim ; à Toulouse, c'est la non moins excellente **Isabelle Faust** qui relève les défis d'une partition irrésistible. En 1853 toujours, Schumann rencontre le jeune **Johannes Brahms**, et l'invite à composer sa première symphonie (opus 68), qui cependant naîtra après une gestation longue (une vingtaine d'années), et splendide.

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre

National du Capitole de Toulouse :
<https://onct.toulouse.fr/agenda/grand-concert-symphonique/fleurs-de-printemps-5242613/>

JUIN

Les 5 et 6 JUIN 2024, pour leur dernier programme de la saison 23 / 24, les musiciens de l'Orchestre National du Capitole offre un sublime « Tour d'orchestre(s) ... à bicyclette. Sur une idée originale de **Dylan Corlay**, « ***Plus vite, plus haut, plus fort !*** », la devise des Jeux olympiques concerne très directement les chefs d'orchestre. **Dylan Corlay** cultive le mélange des genres et ses bras ne font pas que tenir la baguette : il déambule à vélo sur scène, fait des claquettes, jongle et réalise même quelques tours de magie. Orchestre, public, chef orchestre un grand peloton musical, « uni et complice, dans un spectacle plein de surprises qui sillonne les routes de France avec pour marraine Jeannie Longo ! L'orchestre à bicyclette, une nouvelle expérience dans la salle de concert. Durée : 1h35 sans entracte.

Réservez vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse :

<https://onct.toulouse.fr/agenda/concert-evenement/tour-dorches-tres-a-bicyclette/>

ABONNEMENTS ouverts

Orchestre National du Capitole Toulouse

Formules « libres » à partir de 4 concerts, sur mesure selon vos goûts – concerts, dates, catégorie de places... à votre choix.

3 formules d'abonnements : LIBRE 4+(15% de réduction), LIBRE 6+ (20% de réduction), LIBRE 9+ (25%)

Formule LIBRE 4+ :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707993681>

Formule LIBRE 6+ :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707443125>

Formule LIBRE 9+ :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228708417911>

ABONNEMENTS LIBRES 23-24

4 ou 5
CONCERTS

-15%

**ABONNEMENT
LIBRE 4+**

6, 7 ou 8
CONCERTS

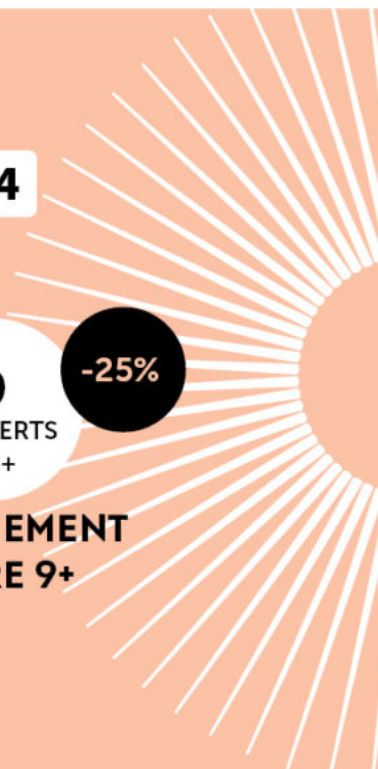
-20%

**ABONNEMENT
LIBRE 6+**

9
CONCERTS
ET +

-25%

**ABONNEMENT
LIBRE 9+**



ALLER PLUS LOIN

Lire **VIVACE n°16- avril à juin 2023** – le magazine du Capitole où vous pourrez lire deux entretiens passionnants, celui du directeur Christophe Ghrissi présentant la nouvelle saison 23 / 24 (mais aussi sa conception du spectacle vivant, son lien avec les publics, et les enjeux et missions d'une culture exigeante, engagée...qui souhaite « émerveiller et transmettre ») ; et celui du directeur musical Tarmo Peltokoski qui se livre et précise ses orientations artistiques...



<https://onct.toulouse.fr/le-kiosque/vivace/vivace-n16-avril-a-juin-2023/>

BONS PLANS – Notre focus sur l'offre abonnement du Capitole de Toulouse

Abonnements, c'est le bon moment !

Le Capitole ouvre grands ses portes à **tous**. Concernant les

concerts de l'Orchestre National du Capitole, les formules sont à la carte, chacun selon ses envies et ses goûts :

L'Orchestre comme l'offre de l'Opéra propose 3 formules :

PASS JEUNES : pour les moins de 27 ans, 4 spectacles pour... 20 euros !

4 séances parmi celles proposées sur le site ;

PLUS D'INFOS ici :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707443126>

PASS DECOUVERTE : 4 spectacles au choix de l'Opéra et de l'Orchestre national du Capitole : 10% de réduction / 4 séances à découvrir parmi celles proposées ; PLUS D'INFOS ici :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228708417912>

PASS MOZART : 6 programmes dédiés au génie de Wolfgang soit 20% de réduction. L'offre comprend 2 concerts de l'Orchestre (Mozart de A à Z du 29 fév 2024 ; le B.A. BA de Mozart avec Alexandre Tharaud, du 6 mars 2024) et 4 suggestions « opéra » : Idoménée (séance de votre choix!), Journée Mozart 1 / musique de chambre du 2 mars 2024, Journée Mozart 2 (L'enfant prodige, du 2 mars 2024, 17h30), Journée Mozart 3 (musique vocale du 2 mars, 20h).

PLUS D'INFOS ici :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228708417915>

L'ORCHESTRE NATIONAL CAPITOLE TOULOUSE

propose quant à lui 3 formules
d'abonnement spécifique :

ABONNEMENT LIBRE 9+

A partir de 9 spectacles : 25% de réduction / spectacles,
programmes, dates et catégories de place à votre choix ; PLUS
D'INFOS [ici](#) :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228708417911>

ABONNEMENT LIBRE 6+

A partir de 6 ou 8 spectacles : 20% de réduction / spectacles,
dates et catégories de places de votre choix ; PLUS D'INFOS
ici :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707443125>

ABONNEMENT LIBRE 4+

A partir de 4 ou 5 spectacles : 15% de réduction / spectacles,
dates et catégories de places de votre choix ; PLUS D'INFOS
ici :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/subscription?productId=10228707993681>

Le plus billetterie

OFFREZ LA MAGIE du SPECTACLE VIVANT, opéra, ballet, concerts

Offrez la magie du spectacle vivant, l'ivresse symphonique, l'enchantement lyrique ou l'élégance chorégraphique... grâce aux **bons cadeaux d'une valeur de 10, 20 ou 50€** à utiliser lors d'un achat auprès de la billetterie du Capitole : Opéras, ballets, concerts... Valable sur tous les spectacles pendant 1 an à partir de la date d'achat.

PLUS D'INFOS ici :

<https://billetterie.theatreorchestre.toulouse-metropole.fr/selection/service?productId=10228488442707>



Saison
23/24

CD événement, annonce. JS BACH : 6 Sonates BWV 1014 – 1019. Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 cd Hortus



Mireille Podeur et Ambroise Aubrun, deux interprètes visiblement très inspirés par le programme abondant ici les **6 Sonates pour clavecin obligé et violon (BWV 1014-1019) de JS Bach**, cycle majeur, emblématique d'un temps béni, où nommé maître de chapelle du Prince Leopold Anhalt-Coethen (dès déc 1717), le compositeur produit plusieurs

chefs d'œuvre dont les 6 *Concertos Brandebourgeois*.

Composées jusqu'en 1723 puis remaniées, les 6 Sonates soulignent l'aptitude de Bach à composer pour le violon et le clavecin... dont il jouait lui-même (virtuosité des mouvements rapides entre autres, maîtrise contrapuntique, variété des thèmes, souplesse vertigineuse et inventive des parties d'accompagnement au violon ou au clavecin, emprunts multiples à la Suite dont l'Allemande, la Sicilienne...).

Les œuvres familières, jouées probablement dans le cercle

intime de Bach, savent renouveler la forme canonique des Sonates d'églises (*sonate da chiesa*, sur le schéma lent-vif-lent-vif) en véritables « discours sans paroles » dont la richesse des intentions et connotations égale l'éloquence d'une conversation.

L'approche soigne voire cisèle ici les affects évoqués dans chaque séquence, dans un choix de tempi et de pulsations, approprié : « *affliction, lamento et plainte pour l'Adagio* (qui pour Bach indiquait le caractère affligé, moins le tempo), *soulagement pour le Largo, espérance pour l'Andante, réconfort pour l'Allegro, désir pour le Presto.* »

Mireille Podeur signe une réalisation de bout en bout nuancée et vivante grâce à un long compagnonnage avec la musique du XVIII^e et celle de Bach en particulier. L'analyse des sources, des traités d'interprétation (entre autres, les écrits de Michel Corrette : « *Le Maître du clavecin* », 1753, éclairant le sens des indications italiennes en musique) apporte plusieurs éclairages convaincants sur les articulations mélodiques, le flux harmonique, la structure du thème... une remarquable palette de nuances se précise ainsi : « *du plus vif au plus lent : Presto, Vivace, Allegro, Allegro assai, Andante, Andante un poco, Largo, Adagio.* » Le geste affiné, l'écoute en partage, active et dialoguée, révèlent ainsi chez Bach, de nouveaux trésors d'éloquence intime. **Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS**



CD annonce. JEAN SEBASTIAN BACH : 6 Sonates pour clavecin obligé et violon BWV 1014 à 1019 – Mireille Podeur, clavecin / Ambroise Aubrun, violon – 2 CD Hortus – enregistré en Charente en juillet 2022. CLIC de CLASSIQUENEWS ét 2023 – PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur Hortus : <https://www.editionshortus.com/>

Page directe :

https://www.editionshortus.com/catalogue_fiche.php?prod_id=297